

Jean Cabassut

Prêtre de l'Oratoire

Entré 1626

Né à Aix (Bouches du Rhône), le 2 mars 1604

Mort à Aix, le 25 septembre 1685

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet
pr. de l'Oratoire

Voix :

Bdry : G. II, p. 1.

Batterel : G. III, p. 396-413 notice.

Bicaïs : G. I, p. 587.

Bonardi, pages 153, 154, 155.

Bouquerel : G. I, p. 287.

Cloyseault : Ménologe p. 159.

" Vies : G. III p. 29 notice.

" Catalogue, 493.

Micéron : Mémoires, G. 38 p. 172. 175 notice.

Lelong : d. 11012.

Salmon : Traité des conciles, Paris 1724, in 4, p. 270.

Maillou : Études monastiques, p. 194.

Dupuy & Githou : Libertés de l'église gallicane, Paris, 1715, p. 130.

Faydit : Remarques sur Virgile.

Dupin : 17 siècle, G. III, p. 419.

Journal des Savants, 20^e de 1681 et 7^e de 1676.

Dictionnaire des hommes illustres de Provence.

Dictionnaire de Poissons.

Moréri

Carnus : Lettre sur la profession d'avocat, p. 156.

Ingold : Essai de bibl. oratoire, p. 29.

Chandon & Delandine : Dict. historique, Paris, Ménard 1831, G. V, p. 287.

Dictionnaire de théologie catholique, II, 1897 article Ingold.

Dictionnaire D.C., II, 1185 article J. Raffalli.

Introduction : Avec le P. Jean Cabassut, nous entrons dans un monde rationnel, assez différent de celui où nous ont menés les études précédentes.

À l'égal des autres Pères, le P. Cabassut, dit Balthazar, avait son portrait à l'huile dans la salle de la Maison de la rue Fr. Honoré, parmi les gloires de la Congrégation.

Et pourtant ! Quelle existence effacée !

- Jamais peut-être n'allait-il à la rue Fr. Honoré.

- Il n'a jamais beaucoup parlé

ni en communauté

ni en chaire

ni dans l'enseignement

- Son œuvre écrite est mince

- Aucune charge importante dans la Congrégation

ni ailleurs

(sup. 99. années)

(conseiller de son archevêque)

Alors ? pourquoi ce portrait, ce souvenir de la Congrégation ?

p.e. pcp il a été un homme canonisé, bien qu'entraîné

surtout pcp q'a été un très saint homme,

id.

et d'abord de l'opérette.

Alors portrait et simple, 99. anecdotes ...

18 ans

15/Vie

16/Caractères

17/Œuvre

I. Vie : toute simple, on peut s'en douter. 3 parties.

1) Famille de bonne bourgeoisie aixoise, père notaire.

Seul garçon. Une sœur à qui il laisse tout le patrimoine.

1605 à Aix en 1605

Bonnes études.

Fait on dirait plutôt qu'il aime pleurer à ses parents.

Reçu avocat.

Plaide 99. procès avec succès mais ce métier ne lui plaît pas, l'inquiète.

Cherche sa voie.

S'en ouvre à son directeur jésuite.

Conseil : à l'acte de pères,

se fixe à l'Oratoire pcp aucune vocation humaine

malgré résistance de son directeur " qui n'omit rien pour l'en dissuader)

2) Se présente à l'Institut d'Aix, au printemps 1626

Études de théologie à Marseille. (P. Thomas Bety)

Père le 21 mai 1629, à 24 ans.

Envoyé à Arles 99. années (il demande à n'occuper aucun poste)

puis à Paris, petite et pauvre cour, de 1636 à 1637.

Le 3 ou 4 pp. au dioc. d'Aix (actuellement, dioc. canton, s.e. de Vaucluse)

Et là que va-t-il faire ?

Rien.

i.e. travailler, s'occuper.

Balthazar, pp. 397-398

2 sorties : 1640, ps un travail de mission au dioc. de Loulay (Donès, l'est)

par Arles 1641, " " de Grasse (Godan)

Supérieur pdr 99. années, à son regret.

3)- Cela ne pouvait pas durer.

L'archevêque d'Arx le donne au cours d'une visite pastorale
Le card. Pierre de Fimaldi en fait alors son directeur, confesseur, conseiller.
Le P. Cabanis ne réside à Arx,
à la disposition de son archevêque.

qu'il accompagne 18 mois à Rome (1660-1661) mis par son confrère.
grande époque de sa vie. travail, relation, essai de ministère (confesseur)

Après, demeure à Arx
consulté par tous.
écrivant ses ouvrages
jusqu'en ...

Après, enseignant-il à Arx ?
meurt le 25 sept. 1685, après plus. mois d'infirmité.

II. Œuvre.

A/ 2 ouvrages importants, qq. opuscules complémentaires.
De ces 2 ouvrages,
l'un nous est parvenu grâce à une bibliothèque
l'autre est le fruit de l'oblissance (il nous manque ...)

1)- Notitia Conciliorum ...
éditions en 1668, 1670, 1680, 1685, 1690 ... sans cesse réimprimées
(mauvais)

2)- Iuris canonici theoria et praxis

Reproches : 1) un peu incomplet par manque de documents (Arx ≠ Paris)

2)- Jugements : Balthus, pp. 624-625.

Un peu probabiliste, un peu ultramontain
mélange un peu morale et droit.

pas comparable
aux des polémiques

Qualités : 1) recommandé par Mabillon

2)- Bonne ce de la théol. morale, du dr. rom. et fr.

B/- Suite de l'œuvre d'Arx
Miscellanea ou Hæc subsessiva
Office de la Prière

M^r Cabassut effiél
31, rue de la mairie
27930 Gauciel

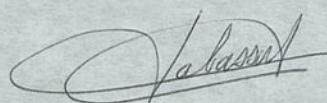
Paris, le 18 Avril 1988

Mon Père,

Procédant actuellement à des recherches généalogiques sur mon patronyme, j'ai découvert à la Bibliothèque Nationale la monographie d'un collatéral illustre : le Père Jean Cabassut, aixois comme moi, qui a vécu de 1605 à 1685 et fut membre de la Congrégation de l'Oratoire d'Aix-en-Provence (1626-1685).

Pour compléter utilement mes renseignements, je souhaiterais obtenir un rendez-vous, un vendredi après-midi de préférence, pour consulter vos archives et pouvoir admirer son portrait à l'huile, qui est en votre possession.

En vous remerciant d'avance pour votre compréhension à ma démarche exceptionnelle, veuillez accepter, mon Père, l'expression de mes respectueuses salutations.



Wm. Miller - P. Ab

2 Imp a

✓

Cabassut

Notitia conciliorum
laetae ecclesiae
lugd. 1670 in 80

1-6-72-925.

Beaune

Cabasfut

Juris Canonici theoria et
praxis

Lugd. Petri Bowd.
(le titre manque mais à la fin des
luminaires on lit:)
Peracta est haec posterior editio
die 29 junii 1685.

in 4^o ff 11* ff. 600
ff. 35* 1^{er} app. du jure
de 1^{er} quartier est de Paris le
6 Kal. Julii 1674.

Cabaffetus

Theoria et praxes juris
Canonici

in 40

4-9-4-2-73.

Cabassut

Notitia conciliorum

Sanctae ecclesiae in qua
elucidantur exactissime tum
sacri Canones, tum veteres
novique Ecclesiae Ritus, tum
principales partes Ecclesiasticae
Historiae. Auctore Joanne
Cabassutio aguesatensi Presbytero
Congregationis oratorii Domini
Veni editio altera, ab Auctore
diligenter recognita et aucta
Lugduni sumptibus Laurentii
Arnaud, et Petri Bourde MDCLXX
Cum app. et priv. regis in 12
ff 11* pp 720 ff 30 P
Dijon u° 14681

Cataffur

notae 1670 in 80

n^o 1187

2 Gal. f. 1.

14681

691 **de Busti**, Bern. Defensorium Montis pietatis Contra figmenta omnia emule falsitatis. Hagenaw, H. Gran, 1513. fol. Ppbd. 3 —

Goth. Type. Leicht wurmstichig.

692 **Byzantinae Historiae Scriptores** in unum corpus redacti, gr. et lat. 26 voll. Venet., 1722—33. fol. Ldr. 180 —

Schönes, vollständiges Exemplar, mit der Geschichte des Constantinopolitanischen Kaiserreichs von Dufresne du Cange.

693 — **Corporis Historiae Byzantinae** nova appendix, opera Geo. Pisi-
dae, Theodosii Diaconi et Corippi Afr. complectens, gr. et lat., ex
recens. P. F. Fogginii. Romae 1777. gr. fol. Hldr. 15 —

694 — **Historiae Byzantinae Scriptores** post Theophanem, gr. et lat., cum
notis F. Combefisii. Paris., 1685. fol. Hldr. 7. 50

X 695 **Cabassutius**, J. Notitia ecclesiastica historiarum, conciliorum, et canonum
invicem collatorum veterumque juxta ac recentiorum ecclesiae rituum.
Lugd., 1680. (1702.) fol. Prgmt. 3 —

696 — Idem liber. Colon., 1725. (Bamb., 1754.) fol. Schwslr. 3 —

697 **Caedmon's** metrical paraphrase of parts of the holy scriptures, in anglo

Cabaret

ville

n^o 298

Rouen

notitia & ed 2^a Lugd 1685 p^o

in

theoria et praxi ed. postrema

Lugd. Petri Bourde 1713 4^o

¶ Zurich D'un catalogue de l'abbé Mazzuchelli
et le onto a en ven a Paris de 1729 Janv. 1846

R. P. Jo Cabaretii notitia ecclesiastica historicorum
Conciliorum p^o canonum indicem collatorum
veterumque p^ota ac recitationem ecclesiae rituum
Venetiis 1729 in fol vel

78906. **Solaro della Margarita** (Dono alla mia figlia Eleonora) nelle sue nozze coi barone G. Cantono dei Marchesi di Cevi (da Clemente, etc.). Torino, 1847, pet. in-8, titre impr. en or et en coul., d.-r. 1 fr. 50
78908. **Ditte Candiotto et Darete Frigio** della guerra Troiana trad. per T. Porcacchi. Venetia, G. Giolito, 1570, pet. in-4, lettres ornées, v. m., fil. 2 fr. 50
78909. **Herodoto** Alicarnasseo histor. delle guerre de Greci et de Persi, trad. di greco in lingua italiana per il Conte Mattheo Maria Boiardo. Venetia, Melchior Sessa, 1539, pet. in-8, cart., tr. dor. et cisel. 3 fr. 50
78910. **Ornamenti delle donne** (Gli) per Giov. Marinello. Venetia, 1562, pet. in-8, dem.-rel. 3 fr.
78911. **Ortis** (Jacobo). Ultime lettere, Italia. 1802, pet. in-8, portr., dem.-rel. 1 fr. 50
78912. **Amours du mareschal de Luxembourg** (Hist. des). Cologne, P. Batanard, 1695, pet. in-12, front. gr. 3 fr.
Petit livre curieux et rare, publié en Hollande.
78913. **Palémon**, fable bocag. et pastorale (en vers) de N. Frenicle. 1632, in-8, br. 2 fr. 50
Entièrement remonté.
78914. **Passe-temps agréable** (Le) enrichi d'une élite des plus vives gasconnades et de quelq. nouv. histoires galantes. Rotterdam, 1711, front. gr., pet. in-8, v. 1 fr. 50
78915. **Chant de naissance** pour Monseigneur le Dauphin (Louis XIII), au Roy, à la Roynie. G. B. S. (Guill. Bernard, secrétaire). S. l., n. d., pet. in-4 de 11 pag., dem.-rel., toile lustrée. 3 fr. 50
Pièce de circonstance, en vers.
78916. **Stances** sur ce qui fut attenté contre le Roy (Henri IV), le lundi 19 jour de décembre. S. l., n. d., pet. in-4, de 5 pag., dem.-rel., toile lustrée. 4 fr.
Pièce de vers originale, signée : MOTIN.
78917. **Hampden** (John) und die Lehre vom gesetzlichen Widerstande, von J. Venedey. Duisberg, 1865, in-8, br. 1 fr. 50
78918. **Raisons des Scripturaires** (Les), par lesq. ils font voir que les termes de l'Ecriture suffisent pour expliq. le dogme de la Trinité, trad. de l'angl. (par de Loretre). Hambourg, 1706, pet. in-8, v. 3 fr.
Livre rare.
78919. **Christianorum ritibus** (De veteribus) auctore J. B. Casilio Romano. Romæ, 1645, front. gravé. — De veteribus Ægyptiorum ritibus eodem auctore. Romæ, 1644. — Ens. 2 vol. in-4, dem.-rel., mar. viol. 6 fr.
78920. **Vossii** de Logicæ et rhetoricæ natura et constitutione. Hagæ, 1658. — De Philosophia et philosophorum sectis. Hagæ, 1658. — De veter. poetarum temporibus. Amst., J. Blaeu, 1654. — En 1 vol. in-4, vél. 1 fr. 50
78921. **Boissy**, de l'Acad. Franç. Œuvres de théâtre. 1766, 9 vol. in-8, avec un beau portrait gravé par Cochin, v. éc., fil. (Bel exemplaire). 4 fr.
78922. **Cabassutius**, Aquisextiensis. Juris canonici theoria et praxis, ad forum tam sacramentale quam contentiosum. Lugd., 1691, in-4, v. 1 fr. 50
78923. **Castris Romanis** (Hygini Gromatici et Polybii Megalopolitani de), quæ extant, cum not., R. H. S. (Schele). Amst., 1660, pet. in-4, front. gr., planch., v. 2 fr. 50
78924. **Ziegler** (Casp.). De Episcopis eorumque juribus, privilegiis et vivendi ratione ex variis, vet. Ecclesiæ monumentis atq. scriptis collectus. Norimbergæ, 1686, in-4 d'environ 1000 pag., v. br. 1 fr. 50
78925. **Muze historique** (La) ou recueil des lettres en vers conten. les nouvelles du temps écrites à Son Altesse Mademoiselle de Longueville, depuis duchesse de Nemours (1650-1665), par J. Loret, édition revue sur les Mss. et les éditions originales par Ravenel et Livet. 1857-78, 4 vol. gr. in-8, à 2 col., br. 10 fr.
78926. **Fragmens historiques** d'Alétophile, fais. suite aux Soirées d'automne (par Mercier de Compiègne). S. d. (vers 1795), fin-16, v. m., fil. (Bel exempl.). 3 fr. 50
Un des volumes les plus rares de Mercier de Compiègne. Il comprend : Raton vengé ou le poète puni, comédie représentée à Versailles en 1786. — C'est un ange ou notre manière de voir, comédie. — Un an de la vie d'Alétophile.
78927. **Valerius Maximus** auctorum et factorum memorabilium libri IV. (Lugduni), J. Mareschal, 1513, pet. in-8, d.-r. 2 fr. 50
78928. **Ruhnkenii** (Vita D.), auct. Wyttenbachio. L. Bat., 1799, in-8, cart. 1 fr. 50
78929. **Chasse-ennuy** (Le) ou l'honneste entretien des bonnes compagnies, par L. Garon. Rouen, J. Machuel, 1662, pet. in-12, v. 3 fr.
Conteur rare, mais imprimé sur très mauvais papier, comme les livres populaires de cette époque. Plusieurs feuillets sont effleurés par le couteau du relieur.
78930. **République de Cicéron** (La), d'après le texte inéd. découvert par M. Mai, av. trad. franç. (texte en regard), par Villemain. 1823, 3 vol. in-12, v. 1 fr. 50
78931. **Galliæ antiquitates** quædam selectæ atque in plur. epistolas distrib. (a S. Maffeo). 1733, in-4, fig., vél. 3 fr.
78932. **Berrier** (C.). Poésies. 1826. — L'Inquisition, poème histor., par Mad. Celnart. 1824, 2 ouvr. en 1 vol. in-18, d.-r. 1 fr. 50
78933. **Galotti** (Mémoires de), officier napolitain condamné 3 fois à mort, écrits par lui-même, trad. par Vecchiarelli. 1831, gr. in-8, d.-rel., non rog. (Wagner). 2 fr. 50
Exemplaire en grand-papier vélin.
78934. **Provence** (Jurisprudence observée en) sur les matières féodales et les droits seigneuriaux (par L. Ventre, seign. de La Touloubre). Avignon, 1756, 2 tom. en 1 vol. in-8, v. 1 fr. 50
78935. **Comtat-Venaissin**. Assemblée des Trois Etats de la province du Comtat. 15 pièces mss. du XVIII^e siècle en une liasse pet. in-fol. 5 fr.
Supplique adressée aux Etats du Comtat par

39 **Cabassut**, *Oratorii*. Notitia ecclesiastica historiarum, Conciliorum et Canonum. veterumque ac recentiorum Ecclesiæ rituum. *Lugduni, Anisson*, 1685. In-folio, bas. 4 fr.

Belle vignette aux armes du card. Grimaldi, arch. d'Aix, à qui le livre est dédié.

~~Le B. P. de la Boissière —
surmontré par les principales mystères
de la religion — Paris, Henon
1930 — un vol in 12 — 395 pages
— o —~~

Joanne Cabasutis, Aguestunsi
Notitia consuetudinum Sanctae
catholice — Lugduni — Philipp
Borde — Laurentis Arnaud —
de Petri Borde — ~~MDLXXVI~~
in 12 — 720 pages — plus un index
confédéral

Cabasutis

tous

plus importantes maniere de
morale chrétienne - ou l'ouvrage mis
en meilleur ordre. - 3^e édition

Suivant la copie de Paris - Liege chez
J. G. Brionne 1713 - Tome 1^{er} 156
(il y en a 12) - in 12

Le Pere *** - Sermons des
Fetes des Saints. - Tome 1^{er} - in 12
328 pages - Paris Edme Couteaux rue
5 Faugon - 1714 - Se vend à Liege
chez J. G. Brionne.

78697. **Cabassuti** (R. P. Joa.) Aquisex-
tensis presbyteri Congreg. Oratorii Notitia
ecclesiastica historiarum Conciliorum et
Canonum. Bambergæ, 1754, in-fol., v. an-
tiq., large dent. sur les plats, avec armoi-
ries. (Rel. ancienne). 6 fr.

Curieuse reliure du temps, avec ornements ar-
gentés qui se sont oxydés depuis.

72. Cabassutii (R. P.)... Notitia ecclesiastica historiarum,
conciliorum et canonum invicem collatorum.... ab ipso
auctore correcta (7^e édition). *Venetiis*, 1772, in-fol. bas.

L'auteur qui était Oratorien, naquit et mourut à Aix; il fu
professeur de droit canon à Avignon.

Cabassut J. pître de l'Oratoire

Juris canonici theoria et praxis, ad forum tam
sacramentale quam contentiosum, tum ecclesiasticum, tum
seculare. opus exactum non solum ad normam juris
communis et Romani

Lugduni Borda 1691 in 4

6219 Cabassutii (R. P.). Notitia ecclesiastica historiarum, conciliorum et canonum invicem collatorum. — 1680, in-folio rel. bas. 20 fr.



ASSOCIATION
DE
L'ORATOIRE
DE JÉSUS-CHRIST NOTRE SEIGNEUR
et
de Marie Immaculée.

Omnes vos in unum estis in Christo Jesu
(St Paul aux Galates, III.)

M..... a été reçu
Membre de l'Association
Ce..... 18.....

Le Supérieur de l'Oratoire

Cabafent

Pior.

858 **CABASSUT** (J.), prêtre de l'Oratoire.
— Juris Canonici theoria et praxis, ad
forum tam sacramentale quàm Contentio-
sum, tum Ecclesiasticum, tum Seculare.
Opus exactum non solum ad normam
Juris Communis et Romani... Lugduni,
Borde, 1691, in-4,

Jean Cabassut d'air

(1604 - 1695)

+ Notitia ecclesiastica historiarum, consiliorum etc. -- 1680, 1685

Lyon, 1690, in 4^o 3^e édition

1702

Vinise 1752 6^e édition

Tournay 1851 3 vol in 8

+ Juris canonici theoria et praxis Lyon 1675 in 4^o

1738 nouvelle édition

+ Traité de l'usufruit

+ Horae subjectivae

(N. L. 14)

Cabassut

Horae subcausae

(Ce sont des décisions sur certaines
questions de morale & de droit
canon. On doute que cet ouvrage
ait été imprimé.) Cabaraud

522. Cabassutio. Synopsis conciliorum. Paris,
1838 3 in-8 cartonnés 2 50

R. P. Joannis Cabassuti Aquiseptiansis
presbyteri, Congregationis Oratorum Domini fere Notitia
eclésiastica historiarum, consiliorum et canonum iuricem
collektorum veterumque juxta ac recentiorum Ecclesiæ
Rituum ab ipsius Ecclesiæ christiæ inamabili ad nostra
usque tempora, secundum aique sæculi seriem
curata Digesta, Editio secunda
typis ex officina Quistoriana Joannis Ponsel 1685
inf.

Cabassut

Notitia ecclesiastica historiarum conciliorum et canonum
invicem collatorum veterumque juxta ac recentiorum Ecclesie
niturnum, 3^e édition Lyon 1702 in 4^o

de la vie de Messire Jean Soanen, évêque de Senez (par J. B. Gaudier)
avec ses lettres. Cologne (Paris) 1750 2 vol in 4 portrait

— Supplément aux deux ouvrages faits pour la défense de la
validité des ordinations anglicanes, pour servir de dernière réponse
au nouvel organe du G. Lequien sur cette matière par le Père
Lecourroyer. Amsterdam 1732 in 8

Cabassut

— Notitia conciliorum sanctae Ecclesiae Lugduni 1668

— Notitia ecclesiastica historiarum, conciliorum et canonum invicem
collat veterumque juxta ac recent Ecclesiae rituum
Lugduni 1690 info

- Juris canonici theoria et praxis, ad forum tam sacramentale quam
contentiosum, tum ecclesiasticum tum seculare

Veneris 1756 in f^o

87
R. P. BOUGEREL
Bibliog-Orat. T 1, p 287
Ms. de Montpellier

n^o de la notice : 87

Jean Cabassut.

Jean Cabassut naquit à Nîmes l'an 1604. Son père Honoré Cabassut étoit notaire. Après avoir achevé le cours de ses études avec succès, il se fit recevoir avocat à Nîmes et peuta dans le barreau avec distinction. Mais envenant à toutes les épreuves, il entra dans l'Ordre à Nîmes le 7 mars 1626. De là il fut étudier en philosophie à Marseille & à Paris en théologie sous le P. Thomas Betty, cisterien, un des premiers scolastiques de son temps, à Orléans & à Paris. Il fut à Grasse & à Rouen et enfin à Paris, où il demeura plusieurs années, occupé à la prière & à l'étude, menant la vie du monde la plus cachée. Il fit des missions à la Cour d'Angers & à Commarin avec grand succès. Il étoit très habile dans les controverses : il fut merveilleusement secondé par le fameux chevalier de Siniame de la Coste. Je ne sais où Doudras a trouvé qu'il avoit enseigné le Droit canon à Nîmes. Quant à Paris, il apprit parfaitement bien l'hébreu, le caldéen, le syriaque & la grec moderne, il savoit encore l'espagnol, l'italien. Il avoit la mémoire si heureuse qu'il n'oublioit rien ; quoiqu'il aimât les sciences & les langues, il aimoit encore plus le silence. Le cardinal de Guise, archevêque de Nîmes, qui a fait plus d'honneur à la patrie qu'il n'en a reçu, vint à Paris, & s'attacha à lui & admira son profond savoir & sa grande piété. Il en fut si charmé qu'il le recommanda au P. Parisot, supérieur de Nîmes de son temps, qu'on le choisit un homme de ce mérite à Paris. Il lui fit d'envoyer au général de la Compagnie venir à Nîmes, afin qu'il put l'avoir auprès de lui pour pouvoir le consulter dans les questions. Arrivé à Nîmes, ce grand cardinal le choisit pour son confesseur, malgré qu'il eût vu toute sa vie avec tout le zèle & toute la prudence possible.

En 1660, l'archevêque le cardinal Guise, archevêque de Nîmes où il fut obligé de se retirer lorsque les rois arrivèrent à Nîmes, pendant que le cardinal Mazarin ne put souffrir dans cette ville un cardinal plus ancien que lui, auquel il étoit obligé de obéir. Ce fut un vrai sujet de chagrin pour le cardinal de Guise. Il y fut d'autant plus sensible que le père de Mazarin avoit été domestique dans sa maison. Après le retour du roi, le même cardinal fut à Rome au conclave d'Alexandre 7 et mena avec lui le P. Cabassut. C'est alors que ce père se fit avantageusement connaître dans une grande affaire. Le cardinal Guise le consulta s'il étoit d'avis de mettre sa réponse par écrit. Il lui dit : « c'est permis si solide et si bien que tous les savants voudront le connaître. » Après avoir séjourner un an à Rome, il revint en France. Le cardinal voulut ensuite lui faire accepter un canonicat à Nîmes de la place du P. Mathieu Bernard, père de l'histoire. Il le refusa. Le même cardinal le pressa d'accepter tantôt un bénéfice de 600 livres de rente, tantôt un autre de 2000. Il ne put jamais le déterminer à l'accepter.

Après l'impression de sa notice ecclésiastique, le cardinal lui envoya 50 pistoles. Il les prit pour en faire l'usage qu'il vouloit. Il donna tout le change à un gentilhomme pour le porter à l'hôtel-Dieu. Son libraire de Lyon, qui avoit imprimé ce livre, lui envoya une somme de 1400 livres. Il la remit aussitôt à l'économie de la maison, ne s'en réservant rien pour lui. Sa pauvreté, son dévouement, sa modestie et ses pénitences étoient ses autres vertus. Il ne s'approchoit jamais du feu, ce qui le rendoit beaucoup plus susceptible du froid. Aussi en étoit-il souvent tellement pénétré, qu'il en avoit les mains et les pieds tout livides et envenimés, sans qu'il se mit en peine d'y apporter aucun remède. Sur la fin de sa vie, il étoit si incommodé d'un cancer, qu'il ne lui permettait pas d'assister à la consécration. Il se retirait donc dans une tribune où il passoit en prière une heure devant le St. Sacrament. L'ambassadeur avec laquelle il traitoit son corps le lui fit tellement négliger qu'il se fit une grande inflammation dans une jambe. On fut contraint d'y faire des incisions à cause de la gangrène qui s'y mit. On lui coupa même de grandes pièces de chair, ce qu'il souffrit avec une résignation admirable. Longuison mal fut un peu adouci, il s'occupa de lui et à écrire sur son lit, ne pouvant se résoudre à demeurer inutile.

Cette vie austère & pénitente étoit soutenue par une profonde humilité. Aussi le cardinal de Guise disoit-il qu'il avoit trouvé des gens aussi savants que lui, mais qu'il n'en avoit jamais trouvé de si humbles. Quoiqu'il fut consulté de toutes parts, et même de l'étranger, il étoit si persuadé de son peu de savoir, qu'il ne faisoit jamais rien sans consulter des personnes qui lui étoient beaucoup supérieures et en âge & en mérite.

Enfin son amour pour le prochain était sans bornes. Les grands biens qu'il avait dans dijs par ses conseils, par ses écrits, par sa direction en sont de preuves vivantes. Avant âgé de 81 ans, assailli de vieillesse et d'infirmités, il tomba malade, et sentant que la fin de sa vie approchait, il reçut les derniers sacrements avec des dispositions très saintes. Enfin il entra dans son agonie dont il ne sortit que pour aller paraître devant Dieu, ainsi mourut-il à dijs le 15 sept. 1685. Il ne survécut au cardinal de Grimaldi que d'une année. Quelque saint qu'il fut, il était encore plus saint.

Ouvrages :

- I L'office de St Pierre Nolague, fondateur des religieux de la Mercy, Rédigé en grec moderne, pour le patriarche d'Aliphandrie.
- II Notitia conciliorum sanctae ecclesiae, in qua elucidantur episcoporum tum sacri canonum, tum veteris, novique ecclesiae ritus, tum praecipuae partes ecclesiasticae historiae. Lugduni 1667 in 8^o
 La 2^e édition corrigée et augmentée parut dans la même forme à Lyon en 1670
 La 3^e parut sous un autre titre qui étoit : R. Petrus Labarutius, Aquinensis, juris periti C. de Gratia D. J. aetitia ecclesiasticae historiae conciliorum et canonum, veterum collatorum, veterum iuxta et recentiorum ecclesiae rituum, ab ipsius ecclesiae christianae incunabulis ad nostra usque tempora secundum conjugue scilicet seriem, accurata digesta. Lugduni in f^o ex officina Ambroniana Joannis Petri et Claudii Rigaudi 1680. Il le donna au cardinal de Grimaldi, son évêque, et mit à la tête de son titre ces 2 Vers d'Horace :
 Spectatum est et donatum jam ruit, quocirca
 haecenas iterum antiqua me videborus ludis.
 Comme les premières éditions de cet ouvrage avaient été épuisées et que le cardinal estimait beaucoup cet ouvrage, il pria le P. Gabriel del' Orologio de lui commander de donner plus d'étendue à sa matière. Il obéit et travailla avec beaucoup de soin son livre. Quand il fut achevé, il l'envoya à Lyon pour le faire mettre sous la presse ; mais celui qui en avait chargé s'étant perdu, cette nouvelle le troubla aussi tranquillement qu'il se sentait un peu malade. Le cardinal Grimaldi fit chercher ce manuscrit avec soin, et ne l'ayant pu retrouver, il le pressa de reprendre de nouveau son ouvrage, ce qu'il fit sans dire mot.
 La 4^e édition est aussi in f^o et imprimée à Lyon 1685. Il est à remarquer qu'il y a bien des dissimilitudes dans les premières éditions qui sont parvenues dans les deux dernières, quoiqu'il y ait dans cette 4^e édition bien des augmentations.
- III Theoria et praecipua juris canonici. Lugd. 1676 in 4^o. Il y en eut d'abord plusieurs éditions ; mais elles qui suivirent sont meilleures. Il reparut en 1685 sous le titre : juris canonici theoria et praecipua ad forum tam sacramentale quam contentiosum, tam ecclesiasticum quam saeculare. Lugd., in 4^o
 Les autres sont aussi de Lyon en 1696, 1698 ; Rouen 1703, Paris 1738 in f^o avec des sommaires à la tête des chapitres et des notes par J. Pierre Gilbert, fameux canoniste, son contemporain.
- IV Traité du mariage qu'il donna par ordre du cardinal Grimaldi, dont il parle dans le Digeste Didactique.
- V Horae succursivae. Le traité fut imprimé à dijs. Le sont diverses questions de Droit

VI *Mss* Miscellanea. C'est un ouvrage rempli de pieu Dictionnaire et de quelques autres. Il a été donné à M. Duplatis pour l'imprimer. Il n'a pas paru.

Wahenrth. Berg: 1 No. V.

Wahenrth. in 5. Sept.

$\frac{R\ 6}{8}$

Nous comptons sur votre bonne obligeance pour faire parvenir ce colis à destination le plus rapidement possible et vous prions de recevoir, avec nos remerciements, nos sincères salutations.

Batterel III 396-413

LI. — Le Père Jean Cabassut

Entré en 1626, mort en 1685

Le Père Cabassut, né à Aix, fut baptisé dans l'église métropolitaine de Saint-Sauveur le 2 mars 1605. Après le cours ordinaire de ses études, où la facilité de son génie et de sa mémoire lui fit faire d'heureux progrès, il apprit le droit (2) se fit recevoir avocat et plaida des causes avec une netteté d'esprit et un sens si droit qu'il se fit regretter du Parlement d'Aix, lorsqu'il quitta le barreau.

Dieu le pressait intérieurement de lui sacrifier cette réputation naissante et d'assurer son salut dans quelque sainte communauté. Il s'en ouvrit à un Père jésuite, son directeur, et qui l'était aussi de leur congrégation des Messieurs, dont notre jeune avocat était membre. Le Père jésuite lui conseilla de faire passer durant quelque temps en revue dans son esprit les différentes religions qui sont dans l'église, de constater attentivement celle pour laquelle il se sentirait un attrait plus vif et de lui en rendre compte. Cabassut le fit. L'Oratoire lui vint en pensée, il en considéra l'esprit, les exercices, la vie, la fin, les obligations ; et plus il examina cet état, plus il se persuada que c'était celui où Dieu le voulait. Il n'y avait ni parent, ni ami, ni aucune connaissance particulière ; et il concluait que moins il y avait de l'homme dans son dessein, plus il avait lieu de croire que Dieu l'approuvait. Son directeur n'en

(1) CLOYSEAUT, *Recueil des Vies* [T. III, p. 29].

(2) Dans la *Visite d'Aix* de 1675 par le Père de Sainte-Marthe, il est dit seulement qu'il avait dans le monde commencé sa philosophie et étudié aux lois.

jugea pas tout à fait de même. Il aurait voulu qu'il se fût astreint par des vœux, prétendant que l'Oratoire par son état ne fixait pas assez l'inconstance humaine; et il le tint par ces réflexions plus d'un an en perplexité sur le parti qu'il prendrait. Mais comme le goût pour la Congrégation ne faisait que croître par ces délais, il lui dit enfin : « Allez donc au nom de JÉSUS-CHRIST. Je vous y crois appelé : j'aurais souhaité que Dieu vous eût inspiré d'entrer dans la Compagnie; mais, puisqu'il vous appelle ailleurs, il faut obéir ».

Il se présenta donc à notre Institution d'Aix, y fut reçu le 5 avril 1626 (1), âgé de vingt-un ans révolus, et mis par le P. de Rez, son supérieur, sous la direction du P. Gaspard de Brueys. Ces deux prêtres d'une vertu consommée n'oublièrent rien pour correspondre aux desseins de miséricorde qu'ils voyaient bien que Dieu avait sur son âme. Ensuite, il fut étudier en théologie à Marseille, sous le P. Thomas Bety, un des meilleurs scolastiques que nous ayons eus, et il fut ordonné prêtre le 21 mai de l'an 1629 (2).

La grâce du sacerdoce se répandant sur un fonds si bien préparé, en fit un homme nouveau. Il ne soupirait plus qu'après la retraite pour s'y nourrir de la vérité dans un saint loisir, et après quelque séjour à Arles (3), où il résidait en 1634, on l'envoya à Pertuis, où il vécut selon ses souhaits, aussi inconnu et aussi caché que s'il n'y avait eu que Dieu et lui dans le monde. Là, se livrant pleinement à l'étude et à la prière, l'unique partage de ses jour-

(1) BOUGEREL, *Mémoires manuscrits*. — CLOYSEULT, [p. 34]. — L'Ancien Catalogue dit au mois de mars 1626, étant prêtre, en quoi il se trompe, n'ayant pas encore l'âge de l'être. Quant à l'époque du mois de mars, il peut s'être présenté dès lors. La *Visite* d'Aix de 1675 dit aussi le 7 mars 1626, et ajoute qu'il fut fait prêtre le 21 mars 1629.

(2) Le P. Bougerel dit en 1630. J'ai suivi le P. Cloyseault, son exactitude à marquer le jour du mois m'ayant fait juger qu'il était sûr de ce qu'il avance.

(3) *Registre du Conseil*. — Nos *Listes des députations pour les assemblées* l'y placent depuis 1641 jusqu'en 1654; mais il y était avant ce temps-là.

nées, il contracta une si forte inclination pour la solitude qu'elle devint dans la suite comme l'âme de sa conduite, sans que cette séparation de tout commerce le rendit jamais de mauvaise humeur ou de difficile accès, lorsque, sur la réputation qu'il avait malgré son silence d'un homme savant, il était consulté par quelque curé voisin.

Pour avoir une parfaite intelligence des Ecritures, il se mit à en étudier les langues originales, et sans autre maître que le secours des grammaires, avec l'ouverture qu'il avait pour ces sortes de sciences, il apprit l'hébreu, le chaldaïque, le syriaque, et même le grec moderne, assez parfaitement, non seulement pour les entendre, mais pour être encore en état de parler ces langues. Il joignit à cette étude celle des interprètes et des saints Pères. Sa mémoire n'oubliait presque rien de ce qu'il lisait, même en se promenant et comme pour se divertir ; car, pour se délasser de ses études en les diversifiant, il lisait tantôt un livre italien et tantôt un livre espagnol ; et par ce moyen, il apprit encore ces deux langues en se jouant. La même chose lui arriva à l'égard de plusieurs arts libéraux et mécaniques, dont il apprit à parler aussi pertinemment qu'auraient pu faire les maîtres. Et, quoiqu'il soit si naturel aux savants d'aimer à entretenir les autres de ce qu'ils savent, jamais cette démangeaison de parler, ni l'envie de se produire ne se fit remarquer en lui. Jamais le moindre mot d'érudition ne sortait de sa bouche, si on ne l'interrogeait, et s'il n'y était forcé par la charité qu'on doit au prochain. Il passa ainsi plus de vingt ans de suite à Pertuis, sans en sortir que deux fois par l'ordre exprès de ses supérieurs, l'un en 1640 (1), adressé à Messire Jacques Danès, le saint évêque de Toulon, qui a fait des miracles après sa mort et nous a fondé des missions perpétuelles dans son diocèse « *pour y travailler sous ses ordres* », et l'année suivante (2) sous ceux de

(1) *Registre du Conseil.*

(2) *Registre du Conseil, 1641.*

PR Mgr Godeau, alors évêque de Grasse, qui avait aussi demandé un de nos Pères pour travailler de même sous lui.

écrit (T) Mais enfin, après que cette lumière eut été si longtemps
... cachée sous le boisseau, la Providence l'en retira par une
... voie des plus canoniques. Le cardinal Grimaldi, son saint
(B) archevêque, faisant en 1657 la visite de son diocèse et étant
... venu à Pertuis, reconnu dans le peu de temps qu'il lui
... parla que le P. Cabassut était un trésor caché. Il admira
... tant d'humilité et de modestie jointes à un si rare savoir
... et une piété si lumineuse et si tendre sous un extérieur si
... simple, et trouvant mauvais que nos Pères laissassent
(B) enseveli dans l'oubli un homme de ce mérite, il obtint
... d'eux qu'il vint résider à Aix, afin qu'il pût l'avoir près de
... lui pour le consulter dans la conduite de son diocèse, et il
storale. prit en lui tant de confiance qu'il le choisit pour son con-
... fesseur, et n'en eut point d'autre jusqu'à sa mort arrivée en
... 1685. Et si, selon l'Evangile, on doit juger de l'arbre par son
... fruit, il fallait que la direction du P. Cabassut fût bien
... sainte, puisque ce cardinal a été un des plus grands pré-
... lats du siècle dernier par la piété, la sagesse, le zèle,
... l'attention à tous ses devoirs, jusque-là qu'il a été proposé
... en plusieurs conclaves pour être Pape.

En 1660, ce cardinal le mena avec lui à Rome en qualité de théologien, pour assister à celui où Alexandre VII fut élu (1), et il fut dix-huit mois à la suite et dans la maison de cette Eminence, qui, pour être plus à portée de faire usage de ses lumières, ne voulut jamais permettre qu'il allât loger chez nos Pères. On dit que, durant ce séjour de Rome, s'étant mis au confessionnal, il se présenta une fois à lui un italien, auquel il crut être obligé de refuser l'absolution, et que ce pénitent étrangement étonné d'une conduite

(1) C'est une erreur. Ce voyage doit être au plus tard en 1657, si c'est pour l'élection d'Alexandre VII.

qui était toute nouvelle pour lui, se releva brusquement de ses pieds, et s'écria tout haut devant ceux qui entouraient le confessionnal : « *Voilà qui est bien étrange, Messieurs, ce français s'avise de me refuser l'absolution pour de simples péchés de fragilité humaine* ». Le P. Cabassut se le tint pour dit, et crut devoir suspendre l'exercice de son ministère jusqu'à son retour dans un pays où les bonnes maximes sont plus d'usage.

Le Pape tint un Consistoire sur des points de doctrine fort importants, qui agitaient alors l'Eglise, où il souhaitait d'avoir l'avis de ses Cardinaux. L'archevêque d'Aix chargea le P. Cabassut de lui dresser un mémoire sur cette matière. Le P. Cabassut le fit, et le cardinal Grimaldi en distribua des copies à ses confrères, qui le trouvèrent si solide et si bien raisonné, qu'ils se rangèrent tous de son opinion ; ce qui fit beaucoup d'honneur dans Rome au P. Cabassut. Car, quoique le *Mémoire* fût au nom du prélat, les savants n'ignoraient pas qu'il était l'ouvrage de son conclaviste.

Dans les heures de loisir que lui put donner ce séjour de 18 mois, il se mit à colliger divers monuments de la discipline ecclésiastique ancienne et moderne tirée de divers canons des conciles (1). Un prêtre de ses amis, logé dans le même hôtel, s'étant douté de son travail, lui demanda avec tant d'instances ces collections qu'il ne put se défendre de les lui prêter. Cet ami en tira copie, et elles se multiplièrent ensuite par le grand nombre d'autres qu'à l'insu de l'auteur, ce prêtre de retour à Aix en laissa prendre à plusieurs personnes ; et, comme on menaça fort le Père Cabassut, quand il fut de retour en France, de faire imprimer malgré lui cet ouvrage sur les conciles, tout informe qu'il était et entrepris pour son seul usage, pour prévenir cet inconvénient, il prit le parti de le retoucher, de l'augmenter et de le mettre un peu plus en état de soutenir les

(1) CABASSUT, *Præfat. Notitiæ ecclesiast.*

yeux du public. Et c'est ce qui nous procura la première édition de sa Notice des Conciles, imprimée d'abord à Lyon en 1668, in-8°, qui est dans le catalogue de la Bibliothèque de M. Colbert.

Voici le titre de la seconde qui suivit de près :

Notitia Conciliorum Sanctæ Ecclesiæ, in quâ elucidantur exactissime tum sacri Canones, tum veteres novique Ecclesiæ ritus, tum præcipuæ partes Ecclesiasticæ Historiæ ; auctore Joanne Cabassutio, Aqui-Sextiensi, presbytero Congregationis Oratorii Domini Jesu. Editio altera ab auctore diligenter recognita et aucta. Lugduni, sumptibus Laurentii Arnaud et Petri Borde, 1670, 1 vol. in-8°.

Ce livre fut reçu si avidement du public, et le fruit en fut si sensible et si abondant que le cardinal Grimaldi exigea de l'auteur qu'il travaillât à y faire de nouvelles augmentations et à y faire entrer tous les traits de l'histoire et de la discipline ecclésiastique qui pouvaient éclaircir la matière des Conciles, en sorte que son ouvrage pût tenir lieu d'un synodique complet et universel à ceux qui n'avaient ni le moyen de se donner, ni le loisir d'étudier le vaste corps des Conciles. Et c'est ce qu'il exécuta par une nouvelle édition du même ouvrage, dont il fit un in-folio avec des changements jusque dans le titre (1). Cette première édition in-folio est de 1680, mais pleine de fautes d'impression. Celles de 1685 et de 1690 sont plus correctes.

R. P. Joannis Cabassutii, Aqui-Sextiensis, presbyteri Congregationis Oratorii Domini Jesu, Notitia ecclesiastica Historiarum, Conciliorum et canonum invicem collatorum, veterumque juxta ac Recentiorum Ecclesiæ rituum, ab ipsis Ecclesiæ christianæ incunabulis ad nostra usque tempora secundum cujusque seculi seriem, accurate digesta. Editio secunda ab ipso auctore plurimum aucta atque quinque indi-

(1) BORDES, Catalogue des auteurs oratoriens.

cibus locupletata, quorum primus est... etc. Lugduni, ex officinâ anissonianâ Joannis Posuel, et Claudii Rigaud, 1685, 1 vol. in-folio.

Cet ouvrage est fort judicieux et utile; et s'il est susceptible de nouvelles corrections et additions qu'on pourrait y faire, c'est que le Père Cabassut, n'ayant travaillé qu'en Provence, n'avait pas les mêmes secours du côté des livres et des lumières qu'il aurait eus à Paris (1). Le Père Mabillon en conseille la lecture dans son *Traité des Etudes Monastiques* (2). On peut consulter ce qu'en dit le 20^e *Journal des Savants*.

Il fit encore imprimer à Aix un petit *Traité de l'usure* (3); et, à ce qu'il nous dit lui-même, par ordre du Cardinal Grimaldi, qui souhaita de lui voir établir les maximes exactes de la Tradition sur cette matière (4). Je n'ai pas vu cet ouvrage.

A la prière des Religieux de la Merci, il traduisit en grec tout l'*Office de saint Pierre Nolasque*, leur fondateur, qui venait d'être canonisé, parce que le Patriarche d'Alexandrie, du Rite grec, en reconnaissance de la charité avec laquelle ces Pères s'emploient dans le Levant à la rédemption des Captifs, voulut qu'on fit l'office de ce Saint dans toutes les Eglises de son Patriarchat (5).

Il donna aussi des preuves de son habileté et de son zèle dans la conversion de plusieurs calvinistes. La duchesse de Lesdiguières ayant fait faire à ses dépens des missions dans le Comté de Saulx, ce fut le Père Cabassut que le Cardinal Grimaldi y envoya. Le succès répondit à ses espé-

(1) BORDES, *Ut supra*.

(2) Page 194.

(3) DUPIN, *Bibliothèque du XVII^e siècle*, T. III, p. 419.

(4) CABASSUT, *Theoria et praxis juris canon. Præfatio*.

(5) CLOYSEAULT, *loc. cit.* [T. III, p. 44].

ture.

uction et P

(T) ..

ar. ...

et Air

(C) ..

C) ..

hœur ..

et Air

honie Pa

(S) ..

(S) ..

(S) ..

(S) ..

ur. ...

S). ...

(C) .

S et C).

S). ...

{ (B)

Verum

isa Est

es Petr

rances; et quoique ce Comté fût une pépinière d'hérétiques, où les plus obstinés de la province s'étaient cantonnés, notre saint prêtre les ramena lui seul à leur devoir, n'ayant avec lui que le chevalier de la Coste, homme d'un grand zèle, et qui était tout dans les bonnes œuvres. M. de Mimata, grand vicaire de ce diocèse, fut les voir durant ce saint exercice, et il rapporta à M. l'archevêque qu'il n'avait jamais ouï d'homme qui eût plus de solidité, d'onction et de force que le Père Cabassut. La méthode dont il s'y prenait pour confondre les hérétiques, était de leur opposer les versions différentes de leurs propres Bibles; et, comme il avait la mémoire heureuse, lorsqu'ils lui citaient quelques passages qu'ils croyaient propres à appuyer leurs erreurs, il leur opposait les diverses éditions qu'ils avaient faites eux-mêmes de ces passages, et qu'ils n'en étaient venus là que parce qu'ils ne savaient à quoi s'en tenir.

Juris canonici theoria et praxis ad forum tam sacramentale quam contentiosum; tum ecclesiasticum, tum sæculare. Opus exactum non solum ad normam juris communis et Romani, sed etiam juris Francici; auctore Joanne Cabassutio, Aquis-sextiensi, Congregationis Oratorii Domini Jesu presbytero. Editio altera ab ipso auctore recognita et aucta. Lugduni, sumptibus Laurentii Arnaud, Petri Borde, Joannis et Petri Arnaud. 1678. 1 vol. in-4°.

La première édition, que je n'ai pas vue, ne peut-être que de 1675. Pontas, dans son *Dictionnaire des cas de conscience*, cite les éditions de 1685, 1696, 1698, et celle de Rouen de 1703, qu'on assure (1) être très fautive, et les deux précédentes les plus amples et les meilleures.

(1) Je ne sais où Pontas a pris que ce Père n'avait que 16 ans lorsqu'il entra dans l'Oratoire, et que cependant il fut professeur en droit canon à Avignon. En quoi non seulement tout est faux; mais il y a même une espèce de contradiction, vu le bas-âge qu'il lui donne, lorsqu'il le fait entrer chez nous, et le fait auparavant professeur.

Le sieur Langlet ne paraît pas faire grand cas de ce livre, prétendant que ce qu'il rapporte de décisions sur le Droit, concerne plus le Droit romain que nos usages, qu'il ne paraît pas que l'auteur les ait fort étudiés, quoiqu'on voie bien qu'il ne les a pas totalement ignorés, et enfin qu'il n'est guère lu que par ceux qui veulent avoir une idée de la Morale, dont il instruit bien mieux ses lecteurs que des maximes de droit canonique (1).

Le docteur Grandin, qui lui fut donné pour censeur royal de son livre, le chicana fort. Le cardinal Grimaldi en écrivit à l'archevêque de Paris pour s'en plaindre. L'auteur ne voulait pas passer condamnation sur bien des propositions qui lui semblaient bien fondées. J'ai vu un cahier où il en justifie en effet plusieurs très solidement, comme celle-ci que les évêques ont le pouvoir de commuer le vœu d'entrer dans une religion austère, dans une religion qui le soit moins. Ce qu'il appuie du témoignage de plusieurs Papes. Et encore, qu'avec le pouvoir d'absoudre des cas réservés au Pape, on n'a pas le pouvoir d'absoudre dans un diocèse ceux que l'évêque s'y est réservés, quoique les dits cas réservés dans ce diocèse se trouvassent du nombre de ceux qui sont aussi réservés au Pape. Ce qu'il fait voir être une décision expresse de trois ou quatre des derniers Papes contre les entreprises des Réguliers. N'ayant pas son livre sous ma main, je ne sais si ces décisions passèrent ; mais je le vois dans une lettre du 19 mai 1684, fort résolu de n'en rien rabattre.

Le P. Cabassut nous assure dans sa préface qu'il s'est proposé de tenir dans ses décisions un juste milieu entre le relâchement et le rigorisme ; et, pour cela, de ne les appuyer, dit-il, que sur l'autorité des Casuistes recommandables par leur savoir, leur piété, le rang qu'ils ont tenu dans l'Eglise. J'aurais bien mieux aimé qu'il eût dit sur

(2) *LANGLET DU FRESNOY, Jugements sur les auteurs du droit canonique.*

l'autorité de l'Écriture sainte et des Pères, et sur les maximes inviolables du Christianisme. Il le fait cependant quoiqu'il ne s'en vante pas ; et ses décisions sont communément exactes et conformes aux bonnes règles. Mais le désir d'éviter la réputation d'être rigoriste, l'a quelquefois rendu indulgent un peu au-delà des bornes. C'est, du moins, le reproche qu'on lui faisait dans les *Nouvelles ecclésiastiques* qui couraient sous le nom de M. l'évêque d'Agde en 1677 ; et j'ai un cahier de diverses observations sur plusieurs décisions du livre, surtout touchant la matière des Bénéfices, où l'on voudrait qu'il eût tranché plus à la rigueur qu'il n'a fait, et qu'il en eût entièrement exterminé le levain de la probabilité, qu'on prétend qu'il blâme à la vérité en plusieurs endroits, et qu'il sème en d'autres.

Quant à ce qu'on ajoute encore que le P. de Sainte-Marthe, passant par Toulouse, dans le cours de ses visites, avait promis de réparer la surprise qu'on lui avait faite de lui faire donner sa permission d'imprimer le livre sans qu'il l'eût lu, et le croyant fort exact ; bien loin qu'il se soit mis en devoir de tenir parole sur cette prétendue promesse, je vois que, dans notre assemblée de 1675, il fait décerner des remerciements publics au P. Cabassut pour « l'honneur qu'il faisait à la Congrégation par ses livres », et autant dans celle de 1684.

Le P. Cabassut était l'homme du monde le moins jaloux de sa réputation. Il n'avait composé cet ouvrage que par obéissance, et on l'y avait engagé parce qu'il était regardé dans Aix comme l'oracle de la province sur les matières canoniques et en possession de répondre à une multitude de consultations, qui lui venaient de toutes parts (1). Il se faisait autant et plus de plaisir de donner audience aux pauvres qu'aux riches. Il décidait les cas avec une clarté,

(1) BORDES, *Mémoire manuscrit sur les auteurs oratoriens.*

une précision, une modestie qui charmaient tous ceux qui le venaient consulter. Il se serait fait un scrupule de refuser la moindre personne qui se serait adressée à lui, et il fallut que ses supérieurs, de l'ordre du cardinal Grimaldi, défendissent à la porte de l'avertir pour la décision des cas et des affaires qui pouvaient être également renvoyés à d'autres, afin de lui laisser le loisir de mettre son livre en état de paraître.

Quand il eut fini, il en confia le manuscrit à une personne de connaissance pour le porter à Lyon à son libraire ; elle le perdit en chemin. Le P. Cabassut fut aussi tranquille, quand on lui annonça cette nouvelle, que s'il ne lui était rien arrivé de fâcheux. Il dit tout simplement que, puisque Dieu avait permis que son manuscrit se perdit, c'était une marque qu'il ne voulait pas qu'il fût imprimé, qu'il serait bien fâché de faire quelque chose contre sa sainte volonté (1). Mais le cardinal Grimaldi, qui lui avait fait entreprendre ce travail, qu'il jugeait devoir être utile à l'Eglise, le pressa tant qu'il l'obligea de travailler sur nouveaux frais, et la facilité de sa mémoire lui rappelant aisément ses idées encore fraîches, il vint heureusement à bout de donner la deuxième édition de son livre, qui est plus correcte et plus ample que la première.

On a encore de lui en manuscrit à la bibliothèque d'Aix un ouvrage intitulé *Miscellanea* ou *Horæ subcisivæ* (2), où il traite plusieurs questions de philosophie et de littérature. Il y a de l'érudition et il mériterait d'être donné au public (2).

La vertu particulière de ce saint prêtre, et celle qui faisait entre plusieurs autres son caractère de distinction, était un grand détachement des biens de la terre et l'amour de la

(1) CLOYSEULT, *Loc. cit.* [T. III, p. 50].

(2) BOUGEREL, *Mémoire manuscrit*. — BORDES, *Catalogue des auteurs oratoriens*.

pauvreté. Après la mort de ses parents, il lui revint une succession assez considérable. Il y renonça entièrement, et l'abandonna tout entière à une sœur mariée qu'il avait, sans même se réserver une pension, afin de dépendre plus parfaitement de la Providence (1).

Au mois de mai 1656, le P. Mathieu Arnaud, chanoine de l'église métropolitaine d'Aix, étant mort, le cardinal Grimaldi offrit ce bénéfice au P. Cabassut, et le pressa longtemps de l'accepter. Mais ce bon prêtre, qui avait l'esprit de nos premiers Pères, dont tout le désir était de ne prendre des fonctions ecclésiastiques que ce qu'elles avaient de laborieux et d'en laisser les honneurs à d'autres, pria si instamment l'archevêque de l'en dispenser, qu'il lui fit goûter son refus.

Un ecclésiastique, qui avait un prieuré simple de 800 livres de rente, s'en démit entre les mains du cardinal Grimaldi. Ce prélat voulut encore le donner au P. Cabassut, puisque c'était un bénéfice simple, et où il ne pouvait plus opposer le prétexte de la résidence, ni d'être obligé de quitter son état. Mais la résolution constante qu'il avait prise, de mourir pauvre dans l'Oratoire, lui fit trouver d'autres raisons pour ne pas accepter ces nouvelles offres, comme que cet ecclésiastique s'était adressé à lui, et l'avait consulté, lorsqu'il avait pensé à renoncer à son bénéfice ; et qu'il n'était pas de la bienséance qu'il profitât de sa dépouille après la lui avoir conseillée.

Un autre ecclésiastique, qui jouissait d'une pension de 2.000 livres de rente à la nomination du même cardinal, en qualité d'abbé de Saint-Florent, vint à mourir à Saint-Magloire sans le résigner. L'avis lui en fut aussitôt donné par le P. du Juannet qui en était alors supérieur, et Mgr Grimaldi en pourvut sur le champ le P. Cabassut sans lui en parler, se flattant qu'il ne le refuserait plus cette fois,

(6) CLOYSEAU, *loc. cit.* [T. III, p. 46.]

puisqu'il ne s'agissait plus ni de bénéfice à résidence, ni n'avoir influé en façon quelconque à cette nomination. Cependant il demeura encore ferme à la refuser, quoique, ayant renoncé, comme nous avons déjà observé, à son patrimoine, il fût dans le droit le plus légitime de vivre du bien de l'Eglise; mais il était persuadé qu'il lui suffisait de trouver sa subsistance dans l'Oratoire, et que dans un temps où l'on ne voyait qu'exemples de clercs aboyant après les biens et les dignités de l'Eglise, il était à propos de l'édifier par des exemples contraires. Il poussait le désintéressement jusqu'à ne vouloir pas faire tomber sur la maison, où il demeurait, le bien qu'il refusait pour lui-même. Avec le crédit qu'il avait auprès de Mgr l'archevêque d'Aix, il lui eût été fort aisé de la faire doter un peu plus largement qu'elle ne l'était. Jamais il ne s'avisa de vouloir rien demander pour elle.

Après la composition de ses livres, le cardinal Grimaldi, à qui il avait dédié son *Theoria et Praxis juris canonici*, lui envoya par reconnaissance un présent de 50 pistoles dans une bourse. Il la reçut de peur de déplaire à son Eminence; mais en même temps, il la donna à un gentilhomme de grande vertu, qui se confessait à lui, pour la porter à l'hôpital de Saint-Jacques de la ville d'Aix, afin d'en acheter du blé pour les pauvres.

Son libraire de Lyon crut aussi devoir, par reconnaissance du débit extraordinaire qu'il faisait de ses ouvrages, lui envoyer une lettre de change de 1800 livres sur un marchand d'Aix. Dès qu'il l'eut touchée, il la remit entre les mains de l'Econome de la maison pour être employée aux besoins de la Communauté, sans vouloir s'en approprier un denier pour lui.

On m'a dit même qu'une autre fois, ayant reçu un pareil présent de son libraire, il jeta sa bourse sur le ciel de son lit, dès qu'il eut touché la somme, et ne s'avisa plus d'y penser jusqu'à ce que des personnes charitables étant

venues quêter chez lui, après les avoir d'abord renvoyées, parce qu'il croyait n'avoir rien, il les rappela, dès qu'il se souvint de la bourse, la chercha devant eux sur le ciel du lit, et la leur donna tout entière.

Enfin il était un des douze plus anciens docteurs de l'Université d'Aix, qui ont pour leur droit un écu d'or de chaque nouveau docteur qu'ils reçoivent, lorsqu'ils assistent à son dernier acte. Il s'y trouvait fort assiduellement, la maison de l'Oratoire étant dans le voisinage; mais il ne voulait jamais toucher ses émoluments; et, quand on lui en faisait des reproches, il répondait qu'un véritable prêtre de Jésus-Christ devait faire ouvertement profession de mépriser l'or et l'argent, et que rien n'était plus capable de faire respecter notre ministère (1).

Cet extrême détachement des biens de la terre l'avait conduit à un point qu'il ne connaissait pas même les espèces de monnaies les plus communes, ni leur juste valeur; et, quand il voulait faire quelque aumône considérable, il était obligé d'avoir recours avec simplicité à quelqu'un de ses voisins, à qui il remettait son argent, pour lui compter la somme qu'il voulait donner. Ses meubles et ses habits se ressentaient de son amour pour la pauvreté. Il fallut qu'on fût attentif à le prévenir sur tous ses besoins, car, de lui-même, il ne se fût jamais avisé d'y faire pourvoir, parce qu'il se trouvait toujours trop bien à son gré. Il fut incommodé sur la fin de sa vie d'un asthme violent qui ne lui permettait pas d'assister à la Communauté à cause d'une difficulté de parler qu'il avait surtout après le repas. Il se retirait pendant ce temps-là à une tribune de l'église, où il passait ordinairement une heure en prière « *pour se dédommager*, disait-il, *en parlant avec JÉSUS-CHRIST*; » après laquelle, il se retirait dans sa chambre pour étudier et écrire à son ordinaire. Il lui vint une fluxion sur la jambe

(1) CLOYSEULT, *loc. cit.* [T. III, page 49.]

qu'il négligea fort longtemps, ne daignant pas regarder ce que c'était que son mal. Pressé enfin par la violence de la douleur qui augmentait faute de remèdes, il se la fit visiter. On trouva que la gangrène s'y était mise; il fallut couper dans le vif. Il soutint cette opération avec une tranquillité merveilleuse, tenant un crucifix à la main et s'occupant fortement de ce que son Sauveur avait souffert pour lui sur la croix; cette pensée paraissait le rendre insensible à tout ce qu'il pouvait souffrir dans le même temps, puisqu'on ne l'entendit pas jeter un seul cri.

Il était si humble qu'il aurait souhaité ne jamais porter que les vieux habits de nos Pères. Pour lui en faire porter de neufs, il fallait user de surprise et aller le soir dans sa chambre, après qu'il était endormi, les mettre à la place des siens qui étaient usés; et il arrivait quelquefois qu'il ne s'en apercevait qu'après plusieurs jours: tant il était mort à toutes les choses visibles.

Cette vie austère, innocente, simple, laborieuse et modeste avait pour principe les vifs sentiments de sa propre bassesse, dont il était pénétré, malgré l'estime universelle qu'il ne pouvait s'empêcher de voir qu'on avait pour lui; ce qui faisait dire souvent au cardinal Grimaldi, qui le connaissait mieux que qui que ce soit: *« J'ai trouvé bien des personnes autant et plus savantes que le Père Cabassut; mais je n'en ai point trouvée qui fussent en même temps si humbles et si détachées d'elles-mêmes. »* Son maintien, son marcher, ses habits, tout son extérieur marquaient le peu de cas qu'il faisait de lui-même. Tout vieux, infirme et asthmatique qu'il était, il ne pouvait souffrir d'être servi de personne. Il voulait faire lui-même sa chambre; et, quand il avait besoin d'eau, il en allait prendre lui-même au puits du jardin. Quoiqu'il fût si éclairé, qu'on le consultait sur les cas de conscience, de toutes les provinces du Royaume et même d'Italie, il était cependant si pénétré de son peu de capacité, qu'on ne put le résoudre à accepter la

supériorité de la maison d'Aix, parce qu'il aurait fallu se trouver à la tête de plusieurs saints prêtres très respectables, et qu'il estimait beaucoup plus que lui; et il se défiait si fort de ses propres lumières que dans les moindres affaires qui le concernaient, il ne faisait rien sans prendre conseil d'autres personnes, qui lui étaient beaucoup inférieures en âge et en mérite.

On ne saurait suffire à dire en détails tous les biens que ce saint prêtre a faits dans la ville d'Aix pendant un séjour de près de trente ans, par ses conseils, par ses écrits, par sa direction, par ses bons exemples. Il était l'âme de ce diocèse, puisque par la sagesse, la lumière et le zèle de sa conduite, il a conduit pendant ce temps-là un des plus saints archevêques qui aient gouverné ce troupeau.

Sur la fin de ses jours, il ne dormait guère les nuits que trois ou quatre heures. Il en passait le reste à réciter dans son lit diverses prières vocales. Un frère infirmier à qui il en fit l'aveu dans une de ses maladies, lui témoigna sa surprise que cette multiplication de prières ne l'endormît pas, parce qu'il éprouvait lui-même qu'il n'avait pas de moyen plus sûr de faire venir le sommeil que de se mettre à prier, lorsqu'il s'éveillait la nuit. Le P. Cabassut lui répondit avec simplicité : « *Hélas ! mes prières font si peu de peur au démon qu'il ne se soucie guère de me voir dormir ou prier. Cela lui est apparemment tout égal* ».

Succombant enfin sous le poids de ses maladies et de sa caducité, il mourut à l'âge de 81 ans, muni de tous les sacrements de l'Eglise et avec de grands sentiments de ferveur et de religion, le 25 septembre 1685, en ayant passé soixante dans la Congrégation (1).

Après le peu que nous avons rapporté de sa vie, on peut juger si notre *Nécrologe* le flatte dans l'éloge qu'il fait de lui « *de nous avoir laissé de grands exemples d'humilité et de*

(1) Notre *Nécrologe* se trompe de dire environ 65 ans, n'étant entré dans l'Oratoire, même selon l'ancien registre, qu'en 1626.

retraite continuelle, de mortification et d'un désintéressement admirable, comme il a laissé à toute l'Eglise de riches monuments de son esprit et de sa profonde érudition ».

NOTA. — Son portrait à l'huile était placé parmi ceux des grands hommes de l'Oratoire, dans la salle de la maison de Saint-Honoré.

JEAN CABASSUT

(1605-1685)

SOMMAIRE. — Sa naissance. — Ses études. — Il est reçu docteur. — Son entrée à l'Oratoire. — Il étudie en théologie. — Sa première messe. — Sa vie retirée. — Il étudie les saintes Écritures. — Son amour pour le silence. — Il est fait supérieur de la maison de Pertuis. — Il vient demeurer à Aix. — Son talent dans les controverses. — Son désintéressement. — Il refuse plusieurs bénéfices. — Sa patience. — Sa pureté. — Sa modestie. — Son humilité. — Son obéissance. — Son oraison continuelle. — Son zèle pour le salut des âmes. — Sa dernière maladie. — Sa mort.

La science et la piété sont également nécessaires à un prêtre; car, quelque pieux qu'il soit, s'il ignore les obligations de son ministère, c'est un guide aveugle, qui ne peut que conduire les autres dans le précipice. Mais cette science doit être soutenue d'une vie sainte et exemplaire, de peur qu'on ne lui fasse les reproches dont parle l'Apôtre. *Vous qui enseignez les autres, vous ne faites pas ce que vous dites¹. Celui, dit l'Écriture, qui aura enseigné les commandements de Dieu sans les pratiquer, sera peu estimé dans le royaume du ciel; mais celui qui non seulement les aura enseignés, mais encore qui les aura pratiqués, sera très grand devant Dieu². C'est ce qu'on peut dire du*

¹ Saint Paul à Timothée, vi, 3.

² Saint Matthieu, v, 19.

P. Jean Cabassut, prêtre de l'Oratoire, qui a eu la science et la piété dans un si éminent degré qu'il est difficile de décider laquelle de ces deux vertus fut la plus grande en lui.

Il vint au monde l'an 1605, dans la ville d'Aix, capitale de la Provence, et il fut régénéré dans les eaux sacrées du baptême le 11 du mois de mars de la même année, dans l'église de St-Sauveur. Il eut pour auteurs de sa vie des parents d'une vertu solide et d'une très honorable condition, qui firent consister leur principal devoir dans l'éducation de leurs enfants. Il correspondait fidèlement à tous leurs soins ; car dès son bas âge il parut d'un naturel doux, pieux, modéré et craignant Dieu. Il témoigna même un si grand amour pour la pureté qu'un jour étant allé avec quelques-uns de ses compagnons à la rivière pour se baigner, il ne se fut pas plus tôt aperçu qu'ils faisaient quelques postures indécentes en se déshabillant, qu'il les quitta sur-le-champ et s'enfuit.

Pendant tout le cours de ses études il fut l'exemple de ses condisciples et l'admiration de ses maîtres. La beauté et la facilité de son esprit, jointe à son assiduité au travail, le firent avancer en peu de temps beaucoup au-dessus de ceux qui le surpassaient auparavant. Il avait une mémoire si heureuse qu'il n'oubliait rien de tout ce qu'il apprenait, et qu'il suffisait qu'il lût seulement une chose pour s'en ressouvenir toute sa vie. La prose et la poésie lui étaient également faciles, et il posséda en perfection les lettres humaines. Mais, quelques agréments qu'il y trouvât, la science de l'histoire et des langues étrangères furent plus à son goût ; ce qui fit qu'il s'y appliqua davantage et qu'il sembla abandonner les autres pour s'adonner uniquement à celles-ci.

Après avoir achevé le cours de ses classes avec tout le

succès qu'on peut s'imaginer, ses parents jugèrent à propos de le faire étudier en droit. Il arrive souvent que la plupart des jeunes gens ne se soucient guère de garder les lois divines lorsqu'ils apprennent les lois humaines, et qu'ils fréquentent bien davantage les lieux de débauche que l'église. Mais notre jeune légiste ne fut pas de ce nombre; toute son occupation ne fut que l'étude; il semblait n'avoir de passion que pour les livres. Les jours lui paraissant trop courts, il y employait encore la plus grande partie des nuits. Plus il savait, plus il voulait savoir; il se croyait plus ignorant à mesure qu'il faisait de plus grands progrès dans les sciences. Lorsqu'il fut en état de recevoir le bonnet de docteur, il fut honoré de ce degré avec l'applaudissement général de l'université, et il charma tous ses auditeurs par la harangue qu'il fit en cette action.

Il commença dès lors à fréquenter le barreau et à exercer la profession d'avocat dans le parlement. Le premier président ne l'eut pas plus tôt ouï parler deux ou trois fois qu'il en conçut une estime particulière. Il plaida quelques causes devant lui avec tant de force, de netteté et d'éloquence, qu'il en fut charmé; car sur quelque matière qu'on le mit, il avait une infinité de belles choses à dire. C'est pourquoi, lorsqu'on dit à ce président qu'il avait quitté sa profession pour se consacrer au service des autels dans la congrégation de l'Oratoire, il en témoigna un sensible déplaisir et il dit en pleine audience, après avoir fait son éloge « que le palais avait perdu un « des plus grands hommes qu'il eût eu depuis long-temps. »

Les applaudissements qu'il recevait tous les jours donnaient de grandes espérances à ses parents, et leur faisaient porter bien loin leurs prétentions; mais notre jeune avocat avait bien d'autres pensées. Dieu lui don-

nait dans le cœur autant de dégoût pour tous les avantages de fortune qu'il aurait pu se procurer, qu'il semblait que le monde s'efforçait de lui en inspirer l'envie. Toutes choses travaillaient à le retenir dans le monde, mais Dieu lui en inspirait une si grande aversion qu'il ne pouvait se résoudre d'y rester. Sa profession, quoique honorable, lui parut un joug insupportable; il ne put jamais se résoudre de donner toute sa vie à entendre les querelles des autres, et de quitter l'étude de la loi éternelle de Dieu pour s'appliquer à celle des lois humaines, dont les plus justes ne sont pas exemptes d'injustice. Il pensa à une retraite où il pût ne s'appliquer qu'à Dieu et à son salut. Il employa pour cela plusieurs prières et considéra cette affaire comme la plus importante qu'il pût jamais avoir; dans le temps qu'il y pensait avec le plus d'application, un de ses amis lui dit qu'il avait le dessein de se faire capucin, et il n'oublia rien pour l'attirer avec lui. Cabassut loua beaucoup son entreprise, et il approuva tout ce qu'il dit touchant les avantages de cette vocation; mais auparavant que de se déterminer il lui demanda quelques jours pour y penser. Ce jeune homme étant venu le voir pour savoir de lui sa dernière résolution, il lui répondit que le choix d'un état pour y servir Dieu toute sa vie ne devait pas être l'effet de la persuasion d'un ami ou de l'attache qu'on avait pour lui, mais plutôt l'attrait d'une grâce intérieure qui nous faisait connaître dans le fond de l'âme ce que Dieu souhaitait de nous.

C'est ce qu'il pratiqua dès lors, redoublant ses prières, ses mortifications et tous les autres exercices de piété; il était dans ce temps de la congrégation des messieurs, établie au collège des R. P. Jésuites, et par conséquent sous la direction de celui qui en avait la conduite. Il lui déclara en confession la pensée qu'il avait de renoncer

au monde pour se consacrer entièrement à Dieu, et il le pria de l'assister de ses conseils dans une affaire de cette importance; il lui dit même qu'on lui avait déjà proposé de se faire capucin; qu'il estimait beaucoup cet ordre, mais qu'il n'y sentait dans son cœur aucun penchant; que, dans l'incertitude où il se trouvait, il avait besoin de ses conseils pour ne point faire de fausse démarche. Ce père, après avoir examiné toutes les raisons qui le portaient à quitter l'état qu'il avait déjà embrassé, et où il réussissait avec tant de clat, lui recommanda de se proposer tous les dimanches, après la sainte communion, les différentes religions qui sont dans l'Église, et de considérer attentivement celle pour laquelle il trouverait avoir plus d'inclination. Il le crut et il fut exact à lui en rendre compte toutes les semaines. Cependant, après avoir réitéré plusieurs fois les mêmes prières, il fut toujours aussi indéterminé pour l'état religieux que du commencement. Il lui vint en pensée d'envisager la congrégation de l'Oratoire, et aussitôt il se sentit si porté d'embrasser cet état que plus il y pensait, plus il y trouvait en lui de penchant; il voulut en examiner la vie, les exercices, la fin et les obligations, et il trouva que le tout était si conforme aux inclinations que Dieu lui donnait qu'il ne douta point que ce ne fût l'état où il l'appelaient. Ces sentiments lui parurent d'autant plus venir de lui qu'il ne douta point que ce ne fût aucun parent ni ami qui lui en suggérât la pensée: « Moins il y a de l'homme, » disait-il, dans une vocation, plus il y a de Dieu. »

Il crut être obligé de découvrir à son confesseur tout ce qui se passait dans son intérieur et de le consulter sur les nouveaux sentiments qu'il avait. Ce sage directeur donna d'abord dans un défaut qui est presque général à tous ceux de cette profession, qui est de ne juger des autres que par ce qu'ils ressentent en eux-mêmes. Il

avait une haute estime pour son état, et, s'il avait pu, il aurait porté tous les hommes à l'embrasser. C'est pourquoi il lui dit que la vocation la plus certaine était celle de la religion; que la congrégation de l'Oratoire n'était pas une communauté religieuse, et qu'il devait penser sérieusement à ce qu'il devait faire, ne considérant pas que le sacerdoce est l'état le plus saint qui soit dans l'Eglise et même la source de toute la sainteté qui est parmi les religieux et les gens du monde, et que la fin de la congrégation de l'Oratoire est de vivre dans la perfection du sacerdoce et de travailler à l'inspirer dans le clergé.

Cette réponse le mit un peu en peine et lui fit redoubler ses prières. Plus il pensait à ce que son directeur lui avait dit, plus il se trouvait dans des dispositions contraires à celles qu'il voulait lui donner. Enfin, après avoir passé un an entier en cet état, combattant sans cesse contre lui-même, il témoigna à ce père que, notwithstanding tout ce qu'il put dire, il ne sentait point d'autre attrait que pour l'Oratoire, et qu'il était si persuadé que Dieu l'y appelait que quand un ange, descendu du ciel, lui dirait le contraire, il ne le croirait point. Alors ce père lui dit : « Allez donc, au nom de JESUS-CHRIST, je vous « y crois bien appelé. J'aurais souhaité que Dieu vous « eût inspiré la volonté d'être de notre compagnie, mais, « puisqu'il vous appelle ailleurs, il faut lui obéir. »

Il fut reçu à l'Oratoire d'Aix le 7 de mars de l'année 1626, et pendant son institution il fut un exemple continu d'obéissance, d'humilité, de piété, de modestie et de toutes les autres vertus chrétiennes. Le P. Jacques de Rez¹ était supérieur de la maison, et le P. Gaspard de Brueis², directeur des confrères. L'un et l'autre étaient

¹ Voir sa *Vie*, t. II, p. 73.

² Cet oratorien, successivement supérieur à Limoges, à Arles, à Joyeuse, mourut dans cette charge à Châlon, le 7 janvier 1636.

d'une vertu consommée et d'une pénétration d'esprit mer-veilleuse.

Ils découvrirent d'abord de grands talents dans ce confrère. Mais ils admirèrent encore davantage les dons extraordinaires que Dieu lui faisait, et ils n'oublièrent rien pour correspondre aux desseins qu'il avait sur son âme.

Après l'année de son institution, il fut envoyé à Mar-seille pour y étudier en théologie; il y eut pour professeur le P. Thomas Béty¹, l'un des plus grands scolastiques de son siècle. Il trouva dans cette reine des sciences de quoi contenter cette passion ardente qu'il avait pour l'étude. Il déplorait le temps qu'il avait malheureusement perdu à lire Justinien, et il aurait souhaité pouvoir renaitre pour employer d'une autre manière qu'il n'avait fait les premières années de sa vie; il pénétrait dans les traités les plus abstraits de la théologie, les plus profonds mystères de notre religion, et joignant la piété à l'étude, il en faisait autant de sujets de méditation. Il sut dès lors tous les différents sentiments des auteurs sur les questions problématiques de la théologie, et ce qui fait paraître son discernement et la justesse de son esprit, est qu'il n'en embrassa jamais aucun qui ne fût le plus conforme à l'esprit et à la doctrine des premiers Pères de l'Eglise, quoique pour lors il ne les eût pas encore lus avec toute l'assiduité qu'il a fait depuis. Son professeur, qui voyait avec admiration et avec plaisir le progrès extraordinaire qu'il faisait de jour en jour dans la théologie, n'en attribua pas tant la cause à son étude, quoiqu'elle fût presque continue, qu'à sa profonde humilité et à sa grande piété; car il était impossible de voir un homme plus humble que lui : il avait de si bas sentiments de lui-

¹ Ce Père, dont nous ne savons presque rien, mourut aux Ardilliers, le 27 mars 1638.

même qu'il se méprisait en toutes occasions; il parlait, au contraire, de tout le monde avec une estime particulière.

Il était d'une exactitude merveilleuse à tous les réglemens de la communauté. Plusieurs fois le jour il visitait le Saint-Sacrement, et il y passait des temps considérables en prières; on l'y a rencontré quelquefois le visage prosterné contre terre, et d'autres fois les yeux baignés de larmes et le visage enflammé comme d'un homme extasié. On lui commanda pour lors de recevoir les ordres sacrés; ce fut pour lui un redoublement de ferveur; il apporta à cette action terrible les dispositions les plus saintes; il ne se contenta pas devant chaque ordination d'une retraite de dix jours : il en fit de plusieurs semaines, et Dieu lui donna dans ce temps des lumières si sublimes sur le sacerdoce et sur Jésus-Christ dans le Saint-Sacrement que toute sa vie il en a été pénétré. Il dit sa première messe le 21 mai 1629; et dès lors il se trouva changé dans un homme nouveau. La mort de Jésus-Christ, dont le sacrifice de l'autel est la mémoire, devint pour lui une source continue de vie; il était si touché de toutes les circonstances de la passion de ce divin Sauveur, dont toutes les cérémonies de la messe sont des expressions, que quand il y aurait été présent ou qu'il les eût vues de ses propres yeux il n'en aurait pas été plus pénétré; il célébrait ce mystère avec une ferveur et une attention qui faisaient connaître à tout le monde quelle était la foi qu'il en avait : on ne pouvait y assister sans en être touché.

Ces grâces intérieures lui donnaient un attrait singulier pour la vie retirée, et Dieu permit que les desseins qu'on avait de l'employer dans l'embarras des classes n'eurent aucun effet; on l'envoya à Pertuis¹, où il a

¹ En 1636.

passé plusieurs années caché à tout le monde, et l'on peut dire à lui-même, il y vivait du commencement aussi inconnu que s'il n'y avait eu au monde que Dieu et lui seul. Il a regardé cette conduite comme une grâce particulière du ciel et une marque d'un amour extraordinaire de Dieu pour lui.

Il lui imprima dans ce lieu de solitude une si forte inclination pour la vie cachée qu'elle devint comme l'âme de sa conduite ; son plus grand amour a toujours été de vivre hors du commerce des hommes dans un dégoût entier de toute affection humaine, et dans une séparation continuelle de toutes sortes de personnes. Cette disposition néanmoins ne le rendait point de mauvaise humeur ni de difficile accès. Il était, au contraire, toujours prêt de répondre à tous ceux qui le demandaient, et jamais personne ne l'a abordé qu'il n'ait reconnu en lui les sentiments charitables d'un véritable prêtre de Jésus-Christ, par sa douceur et son affabilité.

Quelque soin qu'il eût de mener une vie cachée, l'éclat de sa vertu et de sa doctrine le fit bientôt connaître, non seulement dans la ville de Pertuis, mais encore dans tout le voisinage, de sorte qu'il fut consulté de plusieurs personnes sur des affaires importantes, et principalement par les curés et les autres confesseurs, sur la direction des âmes et sur la décision des cas de conscience, et ils éprouvèrent que non seulement il avait une parfaite intelligence de toutes les matières qu'on lui proposait, mais encore une certaine onction dans ses paroles qui les charmait. C'est pourquoi ils venaient le trouver dans toutes leurs afflictions pour recevoir la consolation dont ils avaient besoin. Quelque sensible que fût leur douleur il semblaît qu'elle étoit apaisée aussitôt qu'ils étoient auprès de lui. Il savoit tellement

les porter à Dieu de tous les accidents les plus fâcheux, qu'ils éprouvaient par eux-mêmes qu'il n'y a rien qui ne contribue au salut de ceux qui aiment véritablement Dieu¹.

Toutes ces occupations charitables ne diminuaient rien de ce grand amour qu'il avait pour la vie cachée, car dès qu'il avait rendu au prochain les services qu'il exigeait de lui, il se confinait dans sa solitude pour n'avoir d'entretiens qu'avec les morts par la lecture des livres.

Il avait reçu cette grâce du ciel, qu'il oubliait tout l'entretien qu'il avait avec le monde, et qu'il était insensible à toute l'estime qu'on lui témoignait.

Cette conduite lui donna beaucoup de temps pour la prière et pour l'étude, qui ont été comme les deux pôles de toute sa vie. Par l'une il s'entretenait avec Dieu, et par l'autre Dieu s'entretenait avec lui.

Dieu lui fit connaître en ce temps que l'obligation la plus indispensable des prêtres était l'étude des livres sacrés, d'où ils puisent comme d'une source pure et féconde les lumières saintes dont ils ont besoin, tant pour leur conduite que pour celle des peuples; et que, pour en avoir une parfaite intelligence, il était nécessaire d'entendre les langues originales en lesquelles ils ont été composés. Il résolut de s'y appliquer, mais ce dessein paraissait bien difficile, puisqu'il n'avait point de maître pour les lui montrer. Cependant, par le moyen des grammaires et par la facilité et l'ouverture qu'il avait pour ces sortes de sciences, il apprit de lui-même l'hébreu, le chaldaïque, le syriaque et le nouveau grec,

¹ *Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum* (Saint Paul aux Romains, viii, 28); et saint Augustin ajoute : *Etiā peccata*.

en si grande perfection que non seulement il entendait ces langues, mais encore il les parlait aussi facilement que s'il avait passé plusieurs années dans les pays où elles sont en usage.

Il ajouta à cette étude la lecture des saints Pères, qui sont les véritables et les plus fidèles interprètes de l'Écriture.

Il avait la mémoire si heureuse qu'il n'oublait rien de tout ce qu'il lisait, même en se promenant et pour se divertir, car quelquefois, pour diversifier ses études ordinaires, qui étaient sérieuses et d'une grande application, il lisait tantôt un livre italien, tantôt un espagnol, et il apprit par ce moyen ces deux langues. La même chose lui arriva de plusieurs arts libéraux.

Les personnes qui ont de si rares talents, sont ordinairement grands parleurs, et prennent un plaisir singulier à entretenir les autres de ce qu'ils savent, car, selon l'ancien proverbe du poète, ils croiraient ne rien savoir s'ils ne faisaient connaître à tout le monde ce qu'ils ont appris. Quoique le bon P. Cabassut excellât dans toutes les sciences que nous avons rapportées, et qu'il charmât tout le monde lorsqu'il en parlait, cependant il était très réservé sur cela; il parlait peu, et il aimait extrêmement le silence. Bien loin d'avoir de l'inclination pour se produire au dehors, il fuyait toutes sortes de compagnies et de connaissances, et il se plaisait uniquement dans l'obscurité d'une vie cachée.

Après avoir demeuré plusieurs années dans la maison de Pertuis, il reçut ordre pour en être supérieur. Quoique cet honneur ne fût pas fort considérable, puisque la communauté n'était composée que de trois ou quatre personnes, et que cette maison fût très pauvre, cependant il ne laissa pas d'en témoigner beaucoup de réputation et d'apporter plusieurs raisons pour se dispenser

de l'accepter; à la fin il se soumit à ce qu'on souhaitait de lui, et Dieu lui donna tant de bénédictions que sa mémoire est encore en vénération dans cette ville, à cause des grands services qu'il y a rendus à plusieurs personnes, et surtout aux religieuses de Sainte-Ursule, dont il eut la conduite pendant ce temps-là.

Monsieur le cardinal Grimaldi, archevêque d'Aix¹, qui de nos jours a fait plus honneur à la pourpre qu'il n'en a regu, et qui a édifié toute l'Eglise par son zèle et par sa vie exemplaire, digne des premiers évêques de l'antiquité, faisant la visite des paroisses de son diocèse, passa par la ville de Pertuis. Il avait déjà ouï parler plusieurs fois du P. Cabassut comme d'un homme d'un mérite singulier et d'une profonde érudition. C'est pourquoi, l'étant venu saluer pendant le cours de sa visite, il voulut avoir quelques entretiens avec lui, et il reconnut dans le peu de temps qu'il lui parla que c'était un trésor caché, qu'on ne connaissait pas, et que quelque éloge qu'on lui en eut fait auparavant, ce n'était rien en comparaison de ce qu'il découvrait. Il admira son humilité et sa modestie dans un si grand savoir, et une piété et une dévotion extraordinaire, avec une vivacité d'esprit merveilleuse. Il en fut si charmé que, dès qu'il fut de retour à Aix, il témoigna au P. Parisot², supérieur de la

¹ Jérôme de Grimaldi fut archevêque d'Aix de 1648 à 1685.

² Le P. Joseph Parisot, dont il a déjà été plusieurs fois question dans ce recueil, était de Louvè-sur-Aube, diocèse de Langres; après avoir suivi la carrière des armes, il entra en 1623 à l'Oratoire. Professeur à Vendôme et à Beaune, il devint en 1637 supérieur de cette dernière maison. Il fut pendant six ans confesseur-directeur de la Vénérable sœur Marguerite du Saint-Sacrement, qui lui fit partager sa grande dévotion pour la Sainte-Enfance de Jésus. Il fut ensuite supérieur à Dijon; en 1652, à Aix; en 1658, visiteur; puis encore supérieur de Rouen, de Beaune et de Langres. Il mourut le 15 septembre 1678.

maison de l'Oratoire de cette ville, qu'il était surpris qu'on laissât enseveli dans l'oubli le P. Cabassut, qui était, selon lui, l'un des plus grands hommes de la Congrégation. C'est pourquoi il le pressa de lui faire venir au plus tôt un ordre pour demeurer dans la maison d'Aix, afin qu'il pût l'avoir auprès de lui pour le consulter sur les affaires qui lui arrivaient dans la conduite de son diocèse. Ce fut de cette manière honorable que cet humble serviteur de Dieu fut retiré de la maison de Per-tuis, après y avoir demeuré plus de vingt ans.

Le P. Cabassut vint donc à Aix, où il fut reçu de ce cardinal avec toutes les marques possibles d'estime et d'amitié. Ce grand homme le choisit pour son confesseur, et se mit entièrement sous sa conduite pour la direction de sa conscience en laquelle il a persévéré jusqu'à la mort; et si, selon la vérité de l'Évangile, on juge ordinairement de la bonté d'un arbre par les fruits, il faut en conclure que la direction de ce bon père était bien sainte, puisque ce cardinal a été l'un des plus grands prélats de ce siècle pour la piété, la sagesse, le zèle, la fermeté et la prudence, jusque-là qu'il a été proposé en plusieurs conclaves pour être pape. Il le consultait sur toutes les affaires importantes de son diocèse, et étant obligé, en l'année 1660, d'aller à Rome pour le conclave où Alexandre VII fut fait pape, il le mena avec lui en qualité de son confesseur et de son théologien¹. On le consulta sur plusieurs questions difficiles, qui étaient pour lors en dispute entre les théologiens; et le pape devant

¹ Il y a ici une erreur : Alexandre VII fut élu pape le 7 avril 1655. C'est bien cependant en 1660 que M^{er} Grimaldi se rendit à Rome avec le P. Cabassut. Voici, en effet, ce que nous trouvons dans le registre du Conseil de l'Oratoire : « 2 avril 1660. Il est permis au P. Jean Cabassut d'accompagner M^{er} le cardinal Grimaldi pour son voyage à Rome. » *Archiv. nat.*, MM 577, p. 70.

tenir un consistoire de plusieurs cardinaux et autres prélats, pour la décision d'un point de doctrine très important pour le repos de toute l'Eglise, le cardinal le pria d'en écrire son sentiment, et de lui en dresser un mémoire, ce qu'il fit d'une manière si solide et si savante que ce cardinal en fit en même temps distribuer plusieurs copies aux autres cardinaux et prélats qui devaient être du consistoire, lesquels furent tous de son opinion, et s'opposèrent fortement aux sentiments contraires de certains théologiens qui enseignaient de nouvelles opinions, qu'ils voulaient faire passer pour la doctrine de l'Eglise et des Pères. Quoique ce mémoire fût distribué sous le nom du cardinal Grimaldi, et qu'il eût recueilli toute la gloire de cette action, pendant que le bon P. Cabassut était demeuré inconnu dans le silence et dans la retraite, cependant cela n'empêcha pas que les plus beaux esprits de Rome, qui se doutèrent bien qu'il fallait que ce cardinal eût avec lui quelque habile théologien, ne le découvrirent et ne cherchassent occasion d'avoir sa connaissance et de lier amitié avec lui. Ils ne l'eurent pas plus tôt fréquenté qu'ils furent charmés de sa douceur, de son humilité et de sa modestie dans une si profonde et si solide érudition, et ils en conçurent des lors tant d'estime que, quand il fut de retour en France, ils ne laissèrent pas de lui écrire souvent, et de lui envoyer tous les livres nouveaux qu'ils faisaient imprimer.

Après un séjour d'environ un an à Rome, ce cardinal eut ordre du roi de retourner en France. Le P. Cabassut fut prié de prendre soin de toute la maison pendant ce voyage et de la conduire jusqu'à Aix. Il s'embarqua sur un vaisseau avec le plus grand nombre des officiers, et à peine fut-il en pleine mer qu'une tempête furieuse s'élève qui les met à tout moment en danger de périr. Le P. Cabassut les exhorte de recourir à Dieu par la

rière, et de purifier par le sacrement de pénitence leurs consciences des péchés qui étaient peut-être la cause du naufrage où ils étaient exposés. Chacun se met à la prière, examine sa conscience et se confesse à lui avec grande componction de cœur, et dans le même temps la tempête s'apaise, le calme revient et ils achèvent heureusement leur voyage.

Quand il fut de retour à Aix, il se trouva incommodé plus qu'à l'ordinaire d'un asthme qui, depuis plusieurs années, lui ôtait la facilité de parler. Le voyage qu'il avait entrepris y avait beaucoup contribué, et quoiqu'il l'eût prévu et qu'on l'en eût même averti, cependant il s'en était mis si peu en peine qu'il n'y avait pas fait la moindre attention. Car il agissait en toutes choses avec une si grande simplicité qu'il s'abandonnait entièrement aux soins de la divine providence.

Il reprit le soin de la direction des âmes pour l'administration du sacrement de pénitence, pour lequel il avait un talent particulier, Dieu lui ayant donné un discernement et une pénétration merveilleuse pour connaître la grâce d'un chacun et la voie par laquelle il fallait le conduire ; ce qui était cause qu'on le consultait sur tous les cas de conscience extraordinaires, non seulement de la province, mais encore de presque tout le royaume.

La facilité qu'il avait de parler en perfection les langues orientales lui attirait encore beaucoup de personnes, car comme tous les jours il arrive à Marseille et à Toulon des étrangers du Levant, tant pour le négoce que pour d'autres affaires, lesquels souvent veulent se confesser et ne peuvent, à cause qu'on n'entend point leur langue et qu'ils n'entendent point la nôtre, ils venaient trouver le P. Cabassut à Aix, et ils témoignaient recevoir tant de consolations en ses entretiens qu'ils se découvraient entièrement à lui ; il les confessait, il les consolait

dans leurs afflictions et leur donnait des avis salutaires pour vivre chrétiennement, et il n'oublait rien de tout ce qui pouvait contribuer à leur bien spirituel et temporel.

Les religieux de la rédemption des captifs, ayant obtenu du saint-siège la canonisation de saint Pierre de Nolasque, leur fondateur, le patriarche d'Alexandrie, qui avait pour eux une affection particulière à cause de la charité extraordinaire qu'ils exerçaient envers les pauvres chrétiens qui gémissent sous la cruelle tyrannie des infidèles, en témoigna une joie si grande qu'il voulut en commander l'office dans toutes les églises de son patriarchat. Pour cela il était nécessaire de le mettre en grec, selon l'usage de ce pays, et ils ne trouvèrent personne qui fût capable de le faire avec plus d'exactitude et de dévotion que le P. Cabassut. Le provincial vint l'en prier, et en très peu de temps il leur fit une traduction en grec, de tout l'office de ce grand saint, qui fut admirée du patriarche et de tous les plus habiles Grecs d'Alexandrie.

Le P. Cabassut fit encore paraître son zèle dans la conversion de plusieurs hérétiques; il savait la controverse en perfection, et quand ils voulaient disputer avec lui, il les combattait par des raisons si fortes et si évidentes que les plus opiniâtres en leur parti, et ceux mêmes qui passaient parmi eux pour les plus savants, étaient obligés d'avouer qu'on ne pouvait rien dire contre eux de plus fort ni de plus solide. Il ne voulait, disait-il, pour les convaincre que leurs différentes bibles, et comme il avait la mémoire heureuse, lorsqu'ils lui proposaient quelque difficulté, quelque point de controverse, ou quelque passage de l'écriture dont ils abusaient pour appuyer leurs sentiments, il leur rapportait toutes les différentes éditions de leurs bibles sur ces matières, ce qui les obligeait d'avouer qu'ils avaient varié plusieurs fois dans

leurs créances sur les articles qu'ils lui proposaient, d'où il concluait qu'ils étaient dans l'erreur.

La maison de Lesdiguières¹ a plusieurs terres en Provence qui relèvent du comté de Saux², dans lesquelles il y avait pour lors plusieurs et même un grand nombre d'hérétiques, à cause que le connétable de ce nom, ayant été autrefois le plus grand appui de ce parti, plusieurs s'étaient retirés dans ces lieux sous sa protection, et quantité d'autres, pour la mériter, avaient quitté l'Eglise romaine pour embrasser l'hérésie. Le chevalier de la Côte, plus recommandable par sa piété et son zèle que par la noblesse de sa famille, qui est une des plus qualifiées de Provence, inspira à Madame la duchesse de Lesdiguières³ de faire des missions dans ses terres pour tâcher de ramener au sein de l'Eglise tant de malheureux rebelles qui s'en étaient éloignés par un esprit de libertinage, ou qui se trouvaient engagés dans l'hérésie par le sort malheureux de leur naissance. Cette pieuse duchesse offrit d'abord de fournir tous les frais qui seraient nécessaires pour une œuvre si sainte, et elle en écrivit à M. de Mimata, qui, en l'absence de Monseigneur l'archevêque d'Aix, avait tout le soin de la conduite du diocèse pour le prier de choisir des missionnaires capables de réussir dans un dessein si important. Il jeta aussitôt les yeux sur le P. Cabassut, qui, s'unissant avec Monsieur le chevalier de la Côte, s'en alla de village en village chercher ces pauvres égarés, et leur parla aux

¹ Famille du Dauphiné, dont le plus illustre représentant a été François de Bonne, duc de Lesdiguières, 1543-1626, l'un des plus grands capitaines de son temps, celui même dont va parler Cloyseault.

² Sault, aujourd'hui chef-lieu de canton, Vauchuse.

³ Belle-fille du connétable et nièce du cardinal de Retz. En elle s'éteignirent les Lesdiguières et les Gondi.

uns avec tant de force, aux autres avec tant de douceur, et à tous avec une onction si efficace, que la plupart se rendirent à sa parole et firent abjuration entre ses mains. M. de Mimata, grand vicaire, ayant appris le fruit merveilleux de ses prédications, vint le trouver pour en être témoin, et rendit ensuite le témoignage qu'il n'avait jamais oui d'homme avoir plus de solidité, d'onction et de force dans ses paroles que le P. Cabassut, et qu'il n'y avait point d'hérétique, quelque opiniâtre qu'il fût, qui n'avouât qu'il était convaincu quand il l'avait oui. M. le chevalier de la Côte fit tant de progrès dans sa compagnie sur les controverses, qu'il devint un des plus habiles hommes de France en cette science, jusqu'à qu'il entreprit un voyage en Angleterre pour disputer de la religion avec les plus savants de ces insulaires.

Mais la vertu particulière de ce saint prêtre, et qu'on peut dire avoir été son propre caractère, a été le détachement des biens de la terre, et l'amour de la pauvreté chrétienne et évangélique. Après la mort de son père et de sa mère, il lui revint une succession très considérable, dont il pouvait légitimement jouir et disposer à sa volonté; mais considérant que ceux qui veulent posséder les richesses de ce monde s'engagent à quantité de peines, de soucis et d'embarras qui détournent du service de Dieu et de l'étude de la sainte loi, il y renonça entièrement et l'abandonna toute à une sœur mariée qu'il avait, sans se réserver même aucune pension, afin de dépendre plus parfaitement des soins charitables de la providence et de pratiquer la sainte pauvreté.

Au mois de mai 1656, le P. Matthieu Arnaud¹, prêtre de l'Oratoire et chanoine de l'église métropolitaine d'Aix,

¹ Le P. M. Arnaud, un des plus anciens Oratoriens de Provence. Il mourut à Aix le 2 mai 1656.

crut ne pouvoir mieux remplir sa place que par le P. Cabassut. Tous les chanoines en témoignèrent une joie extraordinaire, et chacun approuva ce choix; il lui offrit donc ce bénéfice, le pria et le pressa même instantanément de l'accepter; mais ce bon prêtre, qui avait l'esprit des premiers Pères de la Congrégation, dont tout le désir était de servir Dieu et son Église en humilité et avec désintéressement, pria l'archevêque de le dispenser de l'offre qu'il lui faisait, et lui rapporta tant de raisons pour le convaincre de la justice de sa demande, que ce sage cardinal ne l'en pressa pas davantage. Mais il ne put s'empêcher de témoigner qu'il était extrêmement édifié de la conduite et des dispositions saintes de ce bon Père.

Un ecclésiastique qui avait un prieuré de 800 livres de revenu de la nomination de M^{re} le cardinal de Grimaldi, voulut, pour des raisons qui ne sont pas de notre sujet, s'en démettre entre les mains du cardinal. Il s'adressa au P. Cabassut pour le prier d'en parler à Son Éminence, qui aussitôt y donna les mains, mais à condition qu'il prendrait lui-même ce bénéfice, puisqu'il était simple et qu'il n'avait aucune raison qui l'empêchât de le posséder; mais la résolution constante que le P. Cabassut avait prise depuis longtemps de vivre et de mourir pauvre dans l'Oratoire, lui fit trouver plusieurs raisons pour s'en excuser et pour remercier ce cardinal.

Un autre ecclésiastique qui avait un bénéfice de 2000 livres de rente, dépendant de ce cardinal en qualité d'abbé de Saint-Florent, proche Saumur, étant tombé malade dans le séminaire de Saint-Magloire, on lui proposa d'en disposer en faveur de quelque digne sujet. Mais ce malade, qui connaissait la vertu et la prudence de ce grand cardinal, qui en était le patron, crut qu'il ne pouvait mieux décharger sa conscience que de lui en

laisser la disposition. C'est pourquoi il mourut sans se résigner. Le P. du Juanet¹, supérieur de ce séminaire, eut être obligé d'en avertir ce cardinal, afin que, selon le droit qu'il en avait, il pût venir à ce bénéfice, et il adressa sa lettre au P. Cabassut pour la lui présenter. Ce Père, s'étant trouvé incommode d'une grosse fluxion dans le temps qu'il la reçut, la remit à un autre Père de la maison pour la lui porter. Ce prêt n'eut pas plus tôt lu ce qu'elle contenait que, dans le même temps, il y nomma le P. Cabassut, et envoya son aumônier lui en porter les provisions avec l'ordre de l'accepter comme un gage de son affection pour lui; mais ce fut en vain, car, quelque instance qu'on pût lui faire, le Père demeura toujours ferme à le refuser.

Après qu'il eut composé son livre de *Notitia Ecclesiastica*², ce cardinal, à qui il l'avait dédié, lui envoya par reconnaissance un présent de 50 pistoles dans une bourse.

¹ Honoré de Colin du Juanet, né à Lambesc en Provence en septembre 1611, entra à l'Oratoire en 1639. Selon la règle ordinaire de la Congrégation, il fut employé d'abord à l'enseignement et fit successivement à Troyes, à Nantes et à Marseille un cours de philosophie. Il fut mis ensuite à l'enseignement de la théologie à Marseille et à Saint-Magloire. Il donna malheureusement quelque peu dans les erreurs du jansénisme, moins cependant qu'on ne le prétend, puisque nous voyons le P. Senault faire des démarches pour le rappeler d'exil et lui confier la supériorité de Saint-Magloire, où il signa le formulaire. Richard Simon est donc manifestement injuste en l'appelant « un très zélé janséniste ». Il ajoute méchamment, ce qui me paraît être aussi une malice de son fond, « qu'on l'appelait dans l'Oratoire la bombarde du parti, parce que, lorsqu'il éternuait, il faisait autant de bruit qu'un coup de canon. » Le P. du Juanet se retira à Notre-Dame-de-Grâces en Provence, où il mourut le 3 avril 1691.

² *Notitia Ecclesiastica historicarum, concilionum et canonum...* La première édition parut en 1668. Cet ouvrage remarquable eut plus de quinze éditions.

Il la prit, de peur de lui faire peine, mais dans le même temps il la donna à un gentilhomme de grande vertu qui se confessait à lui, pour la porter à l'hôpital de Saint-Jacques afin d'en avoir du blé pour les pauvres.

Le libraire de Lyon qui avait imprimé ce livre lui envoya aussi, par reconnaissance du débit extraordinaire qu'il en avait eu, une lettre de change de 1800 livres sur un marchand d'Aix. Aussitôt que le P. Cabassut l'eut reçue, il la remit au P. économiste de la maison pour s'en faire payer et l'employer aux besoins de la communauté, sans en prendre un sol pour lui.

Il était l'un des douze plus anciens docteurs de l'université d'Aix qui ont pour leur droit un écu d'or de chaque nouveau docteur, lorsqu'ils assistent à leur dernier acte. Il y eut un certain temps qu'il ne se passait point de jour qu'il ne se fit plusieurs de ces actes dans l'université; on lui représenta qu'il ne devait point négocier ce droit, d'autant plus que la maison de l'Oratoire étant proche de l'université, il lui était facile d'y aller. Mais il regarda ce procédé comme une bassesse indigne d'un véritable prêtre qui doit faire profession de mépriser l'or et l'argent, et en effet il n'en voulut jamais rien prendre.

Ce grand détachement des biens de la terre lui avait acquis un si parfait esprit de pauvreté, qu'il ne connaissait pas même les espèces de monnaies les plus communes ni leur valeur, de sorte que quand il voulait faire quelque aumône un peu considérable, il fallait qu'il consultât ses amis et qu'il leur remit son argent pour lui compter la somme qu'il voulait donner.

Les personnes d'esprit et d'étude ont souvent plus d'attache pour leurs ouvrages que pour les biens du monde. Ce sont les productions de leur esprit qu'ils regardent et qu'ils aiment comme les pères font leurs

enfants, et ils croient leur affection d'autant plus légitime qu'elle est plus détachée des sens. Notre bon prêtre fit bien paraître dans l'occasion suivante qu'il était mort à tous les sentiments de la nature; car ayant remis à une personne de connaissance son ouvrage manuscrit sur le droit canon pour le porter à Lyon, au libraire qui devait l'imprimer, elle le perdit en chemin. Lorsqu'il en apprit la nouvelle, il demeura aussi tranquille que s'il ne lui fût rien arrivé. L'unique réponse qu'il fit fut : « Puisque Dieu a permis qu'il se perdit, c'est une marque qu'il ne veut pas qu'on l'imprime. Je serais « fâché de faire la moindre chose contre sa volonté. » M^{re} le cardinal Grimaldi, qui l'avait porté à entreprendre ce travail, ayant appris cet accident, fit toutes les recherches possibles pour recouvrer ce manuscrit; mais n'ayant pu en apprendre aucune nouvelle, il le pressa tant d'y travailler pour une seconde fois qu'il le fit par obéissance, et il a avoué depuis que c'était un effet singulier de la providence, parce qu'il y avait ajouté quantité d'autres choses utiles qui n'étaient pas dans le premier ouvrage¹.

Quelques soins qu'il eût pris, depuis les premières années de sa conversion, de fuir le commerce du monde et de se dégager de toute affection humaine, son sacrifice pourtant n'aurait pas été parfait, selon saint Grégoire, s'il n'avait renoncé à lui-même et aux mouvements de l'amour-propre qui nous porte continuellement à la recherche des aises et des commodités de notre corps.

Il ne demandait jamais rien pour se précautionner contre les incommodes des saisons, et l'on peut dire de lui ce qui se lit de plusieurs saints dans leur vie : qu'il

¹ Cet ouvrage : *Juris Canonici theoria et praxis...*, etc., parut pour la première fois en 1675 à Lyon.

était vêtu en hiver comme en été. Un jour le frère tailleur s'étant aperçu, durant la plus grande rigueur de l'hiver, qu'il n'avait que des bas de toile, courut promptement lui en chercher de drap pour les lui donner, lui représentant qu'il s'exposait à tomber malade par le grand froid qu'il souffrait aux pieds. Mais il lui répondit humblement. « Hélas ! mon frère, combien y a-t-il de saints religieux qui n'ont pas même de bas de toile, » « et qui marchent tout le jour dans la glace et dans la neige ! »

Il a passé plusieurs années, même dans son extrême vieillesse, sans se chauffer, même pendant les plus grandes rigueurs de l'hiver. Aussi en était-il souvent si pénétré, qu'il en avait les mains et les pieds livides et crevassés, sans se mettre en peine d'y apporter aucun remède.

Il a été incommodé sur la fin de sa vie d'un asthme qui ne lui permettait pas d'assister à la conversation, à cause de la difficulté qu'il avait de parler, surtout après le repas. Il se retirait en une tribune de l'église, où il demeurerait ordinairement en prière pendant une heure, après laquelle il s'en allait à sa chambre pour étudier ou écrire avec autant de vigueur qu'il aurait pu faire à l'âge de 25 ans.

Il était si exact à se lever tous les matins à 4 heures que, aussitôt qu'il entendait sonner l'horloge, il se jetait de son lit à terre. Il est arrivé même souvent que se trompant la nuit, et croyant avoir entendu cette heure, il se levait des deux ou trois heures plus tôt qu'il ne le fallait ; cependant il ne se recouchait point, quoiqu'il eût reconnu son erreur, mais il se mettait à son prie-Dieu et se tenait en prière jusqu'à ce qu'on éveillât la communauté.

Il était si ennemi de tout ce qui flatte les sens, qu'un jour, étant tombé malade, le médecin ordonna qu'on lui

fît prendre un demi-verre d'eau de rose avec un peu de sucre; mais à peine en eut-il goûté qu'il rendit le verre au frère infirmier, en lui disant que cela était trop délicieux et qu'il n'en voulait pas prendre davantage. Quoiqu'il fût âgé de 80 ans quand il mourut, qu'il fut infirme depuis longtemps, et qu'il ne se chauffât point, cependant jamais on n'a pu obtenir de lui qu'il permit seulement une fois qu'on bassinât son lit, même durant les plus grandes rigueurs de l'hiver, parce qu'il croyait que cela était trop sensuel.

Il avait une fluxion fâcheuse sur une jambe qui lui fit une plaie considérable. L'austérité avec laquelle il traitait son corps la lui fit négliger en telle manière, qu'il s'y fit une grande inflammation, dont il ressentit une si violente douleur qu'il fut contraint un jour de prier le frère de la regarder; mais quand celui-ci voulut tirer son bas pour la voir, il ne le put jamais, à cause qu'il s'était attaché à la plaie; il fut contraint de le couper avec des ciseaux, et il trouva la jambe presque toute gangrenée; il fit appeler incessamment le chirurgien, qui d'abord lui coupa avec le rasoir de grandes pièces de chair en plusieurs endroits de sa jambe. L'on peut aisément juger que cette opération ne se fit pas sans de grandes douleurs. Cependant ce bon prêtre demeura durant tout ce temps aussi tranquille que s'il avait été insensible; il avait un crucifix à la main, qu'il regardait fixement et pensant à ce que ce divin Sauveur avait souffert pour lui à la croix; il oubliait tout ce que lui-même pouvait souffrir dans ce même temps. Lorsque son mal fut un peu adouci, il s'occupa à lire et à écrire sur son lit, se servant pour cet effet d'une petite table. Ainsi il était toujours occupé ou à prier ou à étudier, ne pouvant se résoudre de demeurer inutile un moment de temps, non pas même dans les plus violentes maladies.

Il a toujours vécu dès son enfance dans une grande pureté. Mais cette vertu, qui ne peut subsister parmi les délices, s'est beaucoup perfectionnée en lui par l'austérité de sa vie et par cette retenue singulière qui paraissait en tout son extérieur. Il fuyait avec tout le soin possible les conversations des personnes de l'autre sexe, et lorsqu'il était contraint de leur parler il tenait ordinairement les yeux fermés.

Ce grand mépris qu'il faisait de son corps s'étendait même jusque sur ses habits, car il ne pouvait se résoudre qu'avec peine d'en porter de neufs. Lorsque sa robe ou sa soutane étaient entièrement usées, il fallait se servir d'adresse pour lui en faire prendre une neuve, et aller le soir à sa chambre après qu'il était endormi pour les lui changer, et il arrivait assez souvent qu'il ne s'en apercevait qu'après plusieurs jours, tant il était mort à toutes les choses visibles.

Cette vie austère, innocente, simple et modeste, était soutenue par une profonde humilité; au milieu de l'estime générale qu'on avait pour lui, il était si pénétré de bas sentiments pour lui-même, qu'il ne se regardait que comme un néant et une abomination devant Dieu et devant les hommes. Il était persuadé qu'en qualité de pécheur il avait effacé en son âme l'image de Dieu, et que si elle avait été rétablie il en devait toute l'obligation à Jésus-Christ; que s'il avait quelque talent, c'était un pur effet de sa miséricorde; que s'il ressentait quelque ferveur en son service, cela ne venait que de son amour; que s'il avait quelque lumière dans les sciences ou sur les mystères de la religion, elle venait de la première vérité; que s'il recevait quelque force pour agir, c'était uniquement par le secours de Dieu, qui opérait en lui; voilà quelles étaient ses dispositions intérieures, et il en a donné des marques en cent occasions que nous passons

sous silence ; ce qui a donné lieu à M^{sr} le cardinal Ginaldi, qui le connaissait mieux que personne, de dire souvent : « J'ai trouvé des gens aussi savants que le « P. Cabassut, mais je n'en ai jamais trouvé de si « humbles et de si détachés d'eux-mêmes. » Son maintien, son marcher, ses habits et tout son extérieur marquaient le peu de cas qu'il faisait de lui-même. Tout vieux, tout infirme qu'il était, il ne pouvait pas souffrir d'être servi par personne. Il faisait lui-même sa chambre, et quand il avait besoin d'eau il en allait chercher lui-même au puits du jardin. Quoiqu'il fût si éclairé qu'on le consultait de toutes les provinces du royaume et même d'Italie, cependant il était si prévenu de son peu de connaissance et de capacité, que jamais il ne voulut accepter la supériorité de la maison d'Aix, dont on lui avait envoyé l'ordre¹. Il se défilait si fort de lui-même que, dans les moindres affaires qui le regardaient, il ne faisait rien sans prendre conseil d'autres personnes qui souvent lui étaient de beaucoup inférieures en âge et en mérite.

Après qu'il eut composé son petit livre de *Notitia Ecclesiastica*, M^{sr} l'archevêque de Paris, l'ayant lu, le trouva si beau et si utile, qu'il pria le P. général de l'Oratoire de lui commander d'y donner plus d'étendue ; il ressentit beaucoup de répugnance à entreprendre ce travail ; mais dès qu'il reconnut que c'était la volonté de son supérieur, il obéit humblement sans répliquer un seul mot et en donna une nouvelle édition in-folio².

Son occupation presque continuelle après l'étude, était l'oraison ; c'était sa nourriture, sa force et sa vie. Il y trouvait tant de goût, qu'il en faisait ses délices et tout

¹ « Le P. J. Cabassut prendra la supériorité d'Aix, 20 février 1665. » Registre du Conseil, *Archiv. nat.*, MM 580, p. 5.

² En 1678. La 1^{re} édition, de 1668, n'était qu'un in-8o de 720 pages.

son plaisir. Mais de toutes les sortes d'oraisons que les auteurs mystiques enseignent, celle de la présence de Dieu lui était le plus en usage. Il y avait une si grande facilité, qu'un jour il disait à un de ses amis : « Je n'ai « qu'à faire réflexion à cette parole, *ô mon aimable Jésus,* « pour m'entretenir toute une matinée en union avec « lui. » L'une des principales fautes dont il s'accusait dans ses confessions, a-t-il dit lui-même, était de s'être retiré de la présence de Dieu en pensant à autre chose. Étant une fois malade, il dit au frère qui le servait que depuis quelques années il ne dormait tout au plus la nuit que trois heures. « De quoi vous occupez-vous donc « pendant le reste de la nuit, lui dit ce frère. — Je « dis quelques prières vocales, lui répondit-il. — Hé quoi ! « répliqua ce frère, vous ne vous endormez pas ? Pour « moi, quand je ne puis dormir la nuit dans mon lit, je « n'ai qu'à prier Dieu, et aussitôt je suis endormi. » Alors ce bon père lui dit : « Mes prières font si peu de « peur au démon qu'il ne se soucie guère que je dorme « ou que je prie. » D'où l'on apprend que non seulement il donnait à la prière une grande partie du jour, mais encore la nuit, ce qui le tenait dans une union continue avec Dieu. Il le possédait et il en était possédé ; il ne voyait que lui en toutes sortes d'objets, et toutes choses servaient pour élever son esprit.

Qui pourrait exprimer l'excès de charité dont il était embrasé pour le service de son prochain, et les grands biens qu'il a faits dans la ville d'Aix par ses conseils, par ses écrits, par sa direction et en plusieurs autres manières. Il avait un zèle ardent pour s'opposer aux déverglements des pécheurs, il invectivait avec force contre leurs scandales, composait des écrits contre ceux qui les autorisaient par leurs opinions relâchées ou par leur silence. Enfin il n'y avait point de moyens qu'il ne ten-

tât pour empêcher que Dieu ne fût offensé; ce grand zèle était accompagné d'une douceur merveilleuse pour les pécheurs, lorsqu'ils témoignaient quelque disposition à se convertir, et pour les âmes qui étaient éprouvées par des peines intérieures ou extérieures. Il avait un talent merveilleux pour calmer le trouble des consciences et pour guérir les scrupules. Il a soutenu par ses conseils des personnes de piété dans des entreprises très importantes pour la gloire de Dieu, contre le sentiment et l'autorité de plusieurs gens du monde et de condition, qui s'y opposaient mal à propos; nous pourrions faire un détail très long de tout ceci, si plusieurs personnes qui vivent encore n'y étaient intéressées.

Enfin étant âgé de 81 ans, accablé de vieillesse et infirme depuis longtemps, il tomba malade, et, sentant que la fin de sa vie approchait, il demanda les derniers sacrements, qu'il reçut avec des dispositions très saintes et très édifiantes. Pendant tout le temps de sa maladie, il eut l'esprit appliqué à Dieu par de fréquentes élévations très affectives tirées des Psaumes. Il prévenait sans cesse le Père qui l'assistait, et il était impossible de l'entendre sans en être touché. Il semblait qu'il parlât déjà le langage du ciel, et que Dieu l'eût prévenu de sa gloire dès cette vie. Il fit quantité d'actes de religion pour s'offrir en holocauste et lui immoler sa vie et son éternité; enfin il entra dans une agonie dont il ne sortit que pour aller paraître devant Dieu. Ainsi il mourut le 15 septembre 1685¹.

¹ Le Nécrologe en fait ainsi mention : « Le P. J. Cabassut..., « âgé de quatre-vingt-un ans, dont il en avait passé environ « soixante-cinq dans la Congrégation, où il a laissé de grands « exemples d'humilité, de retraite continuelle, de mortification « et d'un désintéressement admirable; comme il a laissé à toute « l'Eglise de riches monuments de son esprit et de sa profonde « érudition. »

Cloyseault = Ménologe du 1 siècle de l'Oratoire, p. 159

Le Père Jean Cabassut naquit à Aix au mois de Mars de l'an 1605 et fut baptisé le 11 du même mois. Il était déjà avocat et il commençait d'en exercer la profession dans le Parlement avec beaucoup d'éclat et de succès lorsque Dieu lui inspira le dessein d'entrer dans l'Oratoire. Il consulta son confesseur qui n'oublia rien pour l'en détourner. Mais les attraites de la grâce eurent plus de pouvoir sur lui que tous les discours et les efforts des hommes. Il fut reçu le 7 mars de l'an 1626 au sortir de son institution. Il étudia en théologie et il dit sa première messe le 21 de mai de l'an 1629. Dieu lui donna une si forte inclination pour la vie carmélitaine qu'elle devint comme l'âme de sa conduite. On l'envoya demeurer à Pertuis où il a demeuré plusieurs années aussi inconnu que s'il n'y avait eu au monde que Dieu et lui seul. Il a regardé cette conduite comme une grâce singulière du Ciel et une marque d'un amour extraordinaire de Dieu pour lui pendant ce temps. Il s'appliqua à l'étude de l'écriture sainte et des saints Pères et de l'histoire ecclésiastique et il y fit un tel progrès qu'il devint un des savants hommes de son siècle. Il avait une mémoire si heureuse qu'il n'oubliait rien de tout ce qu'il lisait quoiqu'en se promenant et tout se vivant. Le cardinal Grimaldi, archevêque d'Aix, faisant sa visite à Pertuis, connut le Père Cabassut. Il en conçut tant d'estime qu'il l'attira à Aix, le prit pour son confesseur et allant à Rome pour un conclave, le mena avec lui. Pendant son séjour à Rome, on y agita plusieurs belles questions dans les assemblées et congrégations des cardinaux. Le cardinal Grimaldi, avant que de dire son sentiment, consulta toujours le P. Cabassut qui lui donna des réponses si savantes et si solides que tous les autres cardinaux et leurs théologiens voulurent connaître le Père Cabassut et lier amitié avec lui. Après y avoir demeuré environ un an, il revint en France avec le cardinal Grimaldi qui voulut le gratifier de quelque bénéfice en reconnaissance des services qu'il lui avait rendus. Il lui offrit un canonat vacant par la mort du Père Mathieu Arnould arrivée à Aix le 2 mai 1656 qu'il refusa avec autant de constance que d'humilité, nonobstant toutes les instances pour l'obliger de l'accepter. Il crut qu'il n'avait peut-être refusé ce canonat que parce que l'assiduité au chœur l'aurait peut-être détourné de ses études. Il lui offrit un prieuré de 2000 livres de revenus qu'il refusa avec la même fermeté, répondant toujours qu'il était content, qu'il ne souhaitait rien des biens de la terre et qu'il voulait vivre et mourir en simple et pauvre prêtre de l'Oratoire. Il composa plusieurs livres dont les libraires lui donnèrent des sommes considérables qu'il ne voulut jamais toucher : il les donna toutes à la Communauté. Il a été incommodé vers la fin de sa vie d'un asthme qui ne lui permettait pas d'assister à la conversation à cause de la difficulté qu'il avait de respirer et de parler surtout après le repas. Il se retirait dans une tribune de l'église où il demeurait ordinairement en prière une heure ou plus, étant âgé de 81 ans, accablé de vieillesse et infirme depuis longtemps, il tomba malade et sentant que la fin de sa vie approchait, il demanda les derniers sacrements qu'il reçut avec des dispositions très saintes et très édifiantes. Il fit quantité d'actes de religion pour s'offrir à Dieu en holocauste et lui immoler sa vie et son éternité. A la fin il entra dans une agonie dont il ne sortit que pour aller paraître devant Dieu. Ainsi il mourut à Aix le 15 septembre 1685.

Bonardy : Bibliothèque des écrivains de l'Oratoire de France, Mai de 1722, page 153. =

Heom Cabassut, d'Aix où il mourut le 25 septembre 1685, âgé de 81 ans, après en avoir passé 35 dans la Congrégation. Il était confesseur du pieux cardinal Grimaldi, archevêque d'Aix et avait lui-même beaucoup de piété et de lecture, mais point assés de critique, faute d'avoir vu les habiles gens de Paris. — Un peu ultramontain et un peu relâché.

Voyez encore les Mémoires pour la Bibliothèque de Provence.

Écrits :

- Theoria et praxis juris canonici, Lugduni, 1660 in 8 et in 4 1680. Voir le 7^e journal des Sarrants de 1676.
- Notitia conciliorum, 1671. (Voir le 20^e journal de 1681).
- + Le Père défend les annates page 652 de l'in 8
convient que Gerson, qu'il nomme « pietatis insignis et sapientie doctor », les taxe de simonie p. 655
dit que le Pape Léopold Frédéric II de tendentia synodi et paraît l'approuver, p. 607.
convient que l'Eglise n'est pas infallible dans les faits, p. 624.
soutient le concile de Pise, p. 633.
met le concile de Florence parmi les généraux, p. 641.
ôte le concile de Bâle de ce nombre p. 647-649.
fait le 5 concile de Latran œcuménique p. 667.
dit que le Concile de Trente a été reçu par le clergé en 1615.
- + Voir : Langlet dans son catalogue des canonistes.
- + L'abbé Faydit : Remarques sur Virgile, t. I p. 428 et 439 le dit auteur ultramontain et t. II p. 162.
- + Le P. Mabillon : Essais monastiques, p. 194, conseille la lecture de son abrégé des Conciles de la 2^e édit. inf^o
Voyez encore p. 196. Il renvoie aussi à son Praxis juris canonici, p. 203, 215, 435.
- + Novis in responsione ad appendicem, p. 97, met Cabassut, Thomassin, d'Agus, Costenson, Picinard et altri
plusieurs inter vivos percuratores, qui nient qu'il y ait eu des prédestinataires.
- + M. Chiers, p. 190 de son fatum contre le chapitre de Chartres, dit qu'il était théologien de M. le cardinal Grimaldi
archevêque d'Aix.
- + ou ayant voulu expliquer le droit canon nouveau tout entier, ils ont fait beaucoup de fautes et s'en ont pu traiter le
plus récent parce qu'il a été introduit après leur mort, comme Cabassut. Les faits que j'avance sur ces deux
derniers auteurs sont justifiés par les observations que j'ai faites sur l'ouvrage de l'un et de l'autre
(M. Gibert : Institutions Eccl. et bénéficiales, p. 11 de la Préface)
Dans la même page, M. Gibert joint ses observations sous le titre de Corrections des auteurs qui ont écrit des
usages de France sur les matières ecclésiastiques.
- + quæ viro docto Cabassutio exidisse miror, cum... etc p. 87
Cui accidit aliom anno 1680 eruditus Cabassutius in notitia Eccl. p. 318
Observatum fuit ab erudito Cabassutio, p. 627
Non intermissa est eruditæ Cabassutii observatio quæ canones in speciem pugnantibus unâ conspirant p. 645.
(Samuel Barnage : Exercitationes historico criticae)
- + contre les ouvrages de Cabassut : voyez page 130 du Catalogue qui est à la fin du I volume du Commentaire
de M. Dupuy sur les libertés de l'Eglise Gallicane de 9, édition de Musier, Paris, 1715, in 4
ce catalogue et la Préface sont de l'abbé Langlet.
- + Voyez un éloge du P. Cabassut dans la Préface que M. Auschmi, évêque de Grasse, vient de mettre à un ouvrage
posthume de son frère, dédié au cardinal Fleury.

+ Pontas : Dictionnaire des cas de conscience, 2^e édition =

Jean Cabassutius, natif d'Aix en Provence, entra dès l'âge de 16 ans dans la congrégation des Pères de l'Oratoire ; fut professeur en droit canon à Avignon et directeur de M. le Cardinal Grimaldi qui le mena à Rome. Il a donné au public un excellent ouvrage intitulé : Theoria et praxis juris canonici, où il traite du droit, tant par rapport au for de la conscience qu'au for contentieux, ecclésiastique et séculier, imprimé pour la 1^{re} fois à Lyon en 1675 in 4 et derechef en 1695-1696 et 1698 et enfin à Rouen en 1703. Cette dernière édition est la plus fautive. Celles de 1696 et 1698 sont les meilleures et les plus amples.

Il composa encore un autre ouvrage plus important, intitulé : Notitia ecclesiastica historiarum constitutionum et canonum ... imprimé in 8° à Lyon en 1685.

Il mourut à Aix le 25 sept. 1685, âgé de 81 ans.

Nous remarquons :

- (1) Et surtout, écrivant en français, devait l'appeler Cabassut et non Cabassutius.
- (2) Je ne crois pas que notre Cabassut ait été professeur en droit canon, comme M. Pontas le dit. Comment cela se pourrait-il, étant entré suivant lui dans l'Oratoire à l'âge de 16 ans et n'ayant pu par conséquent ni prendre des degrés dans l'Université d'Avignon, ni y professer sans être docteur, ni enseigner le droit canon dans sa Congrégation.
- (3) Le titre du second ouvrage de Cabassut ne me paraît pas rapporté exactement.
- (4) L'auteur se trompe sur la 1^{re} édition du Theoria et praxis qui n'est pas de 1675, mais de 1660 in 8° Il ne parle pas non plus d'une autre de 1680, aussi à Lyon. — Le Notitia conciliorum avait été aussi imprimé dès 1671.
- (5) Il fallait aussi remarquer que cet auteur donne souvent dans les Maximes ultramontaines et qu'il n'était pas sans habileté dans la critique.

+ Cabassut est cité très souvent avec éloge dans le Dictionnaire, v.g. page 36, 39, 58, 121, 182.

Il est quelquefois plus sévère que M. Goussier. p. 309

Il le fait encore professeur à Avignon, p. 1028.

Il est encore cité p. 452, p. 921 et alibi passim.

lequel ?

MM 608 p 25 N 404 =

Le Père Jean Cabassut

Né à

receu jure à Aix en mars 1626

Chandon et Delandine = Dictionnaire historique, Paris, Ménard et Desenne, 1821, t. V, p. 287

Cabassut Jean, prêtre de l'Oratoire, né en 1604, mourut à Aïp, sa patrie, le 25 sept. 1685, à 81 ans. Il se destinait d'abord au barreau; il plaida même qq^s causes. Il avait appris seul le chaldéen, l'hébreu, le syriaque et le grec ancien et moderne, dont il a fait diverses traductions. C'était un homme zélé, charitable, désintéressé. On a de lui:

- I Juris canonici theoria et praxis, réimprimé inf^o à Venise en 1758 par les soins du célèbre canoniste Gibert avec de savantes notes et des sommaires.
- II Notitia ecclesiastica constitutionum, canonum, veterumque Ecclesie rituum, inf^o en 1685, ouvrage d'un moindre usage que le précédent, quoiqu'il renferme des dissertations utiles. On y trouve une notice des conciles, l'explication des canons, une introduction à la connaissance des rites anciens et nouveaux de l'Eglise et des principales parties de l'histoire ecclésiastique.
- III Traité de l'usuere, Aïp, in 12.
- IV Horae subcesivae.

Cabassut était un homme d'un esprit droit, d'un caractère doux, d'un jugement solide, d'une prudence consommée, d'une vertu sans tache.

M. M. 607, 1^{er} catalogue, n^o 213 =

Jean Cabassut, entré à Aïp en 1626, prêtre en 1629, mort en 1685

Nécrologe = Le Père Jean Cabassut vint à Aïp le 25 septembre 1685, âgé de 81 ans, dont il avait passé environ 65 dans la Congrégation, où il a laissé de grands exemples d'humilité, de retraite continuelle, de mortification et d'un désintéressement admirable, comme il a laissé à toute l'Eglise de riches monuments de son esprit et de sa profonde érudition.

M. M. 608 = Le P. Jean Cabassut, reçu prêtre en la Congrégation à Aïp au mois de Mars 1626.

Listes des assemblées = 1641 Pertuis

1644 " supérieur

1648 " "

1651 "

1654 "

1658 Aix

1661 pas sur la liste, accompagne Grimaldi à Rome

1663 Aix

1666 "

1669 "

1672 "

1675 "

1678 "

1681 "

1684 "

1685 "

Registres Conseil = 44. 577, 580

21 août 1648 de Pertuis à Avignon pour y résider.

13 janvier 1650 de Pertuis à Avignon.

4 octobre 1658 Prendra la direction des religieuses Ursulines de Pertuis suivant l'intention et l'ordre de Mgr le cardinal Grimaldi, archev. d'Aix.

2 avril 1660 Il lui est permis d'accompagner Mgr le cardinal Grimaldi pour son voyage à Rome.

20 février 1665 supérieur d'Aix.

Voit : Bougerel : Hommes illustres, p. 315.

Journal de la maison d'Avignon (aux archives départ^{le} d'Avignon)

Le 15 septembre 1678, le P. Cabassut nous a envoyé un exemplaire de la nouvelle édition corrigée et augmentée qu'il a fait faire de son livre : Notitia elesiastica et un autre de Theoria et praxis. On a mis ces livres selon son intention dans la bibliothèque. La lettre est attachée au dedans d'une des couvertures. L'on s'est chargé de dire en reconnaissance cinquante messes à la décharge de la maison d'Aix.

Le R. P. Supérieur, le P. Gaichès, ayant reçu la lettre du R. P. Cabassut du 9 août, par laquelle il donnait à la maison d'Avignon les deux livres dont il y est parlé, le pria de lui en envoyer encore un exemplaire des deux ouvrages, s'offrant de les payer et de lui adresser en même temps une lettre par laquelle il offrirait ces livres à M^{gr} le Vice-Légit. Le Père s'est contenté de faire mention du présent à M^{gr} le Vice-Légit dans sa réponse et a envoyé un exemplaire de chacun des 2 livres : Theoria et praxis, relié en maroquin rouge et le Notitia en basane. Il a donné le premier; mais il a souhaité qu'on payât le second à M^r Duban son libraire, ne lui en étant pas resté assez pour nous le donner. Le livre a coûté 4 écus, et, pour ne pas déplaire à ce Père, l'on n'a pu reculer de faire cette dépense. L'on ne peut témoigner plus de reconnaissance qu'en a témoigné M^{gr} le Vice-Légit de ce présent et il a dit qu'il ne manquait pas de le témoigner au P. Cabassut par une lettre.

(En note) Deux jours avant sa dernière maladie, le P. Cabassut a dit au P. Reynaud qu'il prétendait donner ces deux livres; ainsi ces 4 écus n'ont pas été dépensés.

Bicais

= L'Oratoire de France =

Copie de la Bibl. N^{lle}, B. I., p. 456.
Mss. d'Aix, B. I., p. 587.

Jean Cabassut naquit à Aix en 1604 de parents qui cultivèrent avec soin les heureuses dispositions qu'il montra, dès son bas âge, pour la piété et pour les sciences. Les succès qu'il eut dans ses études de humanités et de philosophie le firent destiner au barreau. Il fit son droit à l'Université d'Aix et lorsqu'il eut pris le bonnet de docteur, il fut reçu avocat au Parlement. Ce grade ne fut pas tout à fait pour lui un vain titre comme il l'est pour tant d'autres. Huité par ses amis, plus encore par ses parents qui auraient voulu lui inspirer du goût pour un état qu'il avait embrassé moins par inclination que par complaisance, il parut d'abord disposé à entrer dans leurs vues, et s'étant chargé de la défense de quelques causes, il en tira très bon parti. Ses premiers plaidoyers qu'il prononça au Parlement furent si goûtés et si applaudis que tous ses auditeurs, jusqu'aux premiers magistrats, s'empres- saient de lui en faire compliment. Mais l'ardeur avec laquelle il avait commencé à s'occuper des affaires du palais se soutint peu, parce que ce genre de travail n'était guère conforme à sa façon de penser. Moins touché des éloges et des encouragements flatteurs qu'il recevait de toutes parts que de la crainte qu'il avait qu'une profession si délicate

Il exposait un jour à faire qq. chose contre les lumières de sa conscience, il renouça, à l'âge de 22 ans, à la gloire et aux avantages que ses talents lui promettaient dans cette brillante carrière, pour embrasser l'état ecclésiastique dans la Congrégation de l'Oratoire, où il fut admis le 5 avril 1626, malgré les regrets de sa famille qui voyait s'éteindre dans la retraite de ce fils unique ses espérances et son nom. Le nouveau prosélyte fit paraître tant de fervent et d'opacité à ses devoirs pendant le cours de son institution qu'il fut aisé de juger que c'était l'esprit de Dieu qui lui avait inspiré cette vocation.

On ne fut pas moins surpris de la facilité avec laquelle il pénétrait et approfondissait les matières les plus abstraites de la théologie qu'on lui fit étudier, l'année suivante, à Marseille sous le Père Bethy, célèbre professeur d'oratoire. L'écriture, les Pères, les Conciles furent les seules sources où il voulut puiser la science de la religion et il n'embrassa jamais d'autres sentiments sur les questions problématiques, que ceux qu'il trouva conformes à l'esprit et à la doctrine des principaux docteurs de l'Eglise. Son application et ses progrès, joints à l'heureux assemblage des qualités qui caractérisent un vrai sujet de l'Oratoire, donnèrent lieu de croire qu'il servirait l'Eglise avec édification et avec fruit, on pensa à lui faire recevoir les ordres sacrés. Le Père Cabassut ne résista point à la volonté de ses supérieurs. Son unique soin, dès qu'il connut leur intention, fut de se renouveler dans l'esprit de piété et de se préparer avec tout le recueillement possible à une action si sainte. Il reçut donc le sacerdoce en 1629. Sa modestie ne lui permettant pas de se livrer encore aux fonctions du saint ministère, on s'en rapporta à sa piété et à son zèle. Il paraît aussi qu'il lui fut permis de suivre le goût décidé qu'il avait pour les études sérieuses, auxquelles il s'adonna tout entier pendant 25 ans, dont il en passa 3 ou 4 à Arles et près de 20 dans la maison de Pertuis.

Concentré dans une retraite qui le laissait presque entièrement maître de tout son temps, il s'usait, pour ainsi dire, tout vivant dans son cabinet pour n'avoir à converser qu'avec les morts. Le désir qu'il avait de s'instruire, lui faisant comprendre que pour avoir une intelligence parfaite des livres saints, il fallait entendre les langues originales, dans lesquelles ils ont été écrits, il entreprit de les étudier et sans l'autre secours que celui des grammaires, il apprit si bien l'hébreu, le chaldéen, le syriaque et le nouveau grec qu'il fut, non seulement en état de les expliquer, mais encore de les parler aussi facilement que s'il avait vécu plusieurs années dans les pays où ces langues sont en usage. Il ajouta à cette étude celle de l'histoire ecclésiastique et du droit canonique et y devint fort habile comme on peut en juger par les ouvrages qu'il a composés. Il avait même appris, par manière d'amusement, l'espagnol, l'italien et une infinité de choses concernant les arts libéraux et mécaniques, de sorte qu'il y avait peu de gens de lettres qui pussent se flatter d'en savoir autant que lui dans un pays isolé, où il n'y a ni simulation, ni secours.

Cependant, bien loin de se prévaloir de ses talents que tant d'autres auraient si tourmenté à leur propre avantage, le Père Cabassut ne cherchait qu'à se cacher, et il eût voulu que tout le monde l'ignorât; mais les rayons de sa science perçant malgré ces précautions dans le public, il se vit bientôt assailli des ecclésiastiques du lieu qui ne craignirent pas d'interrompre sa retraite pour le consulter sur les difficultés qu'ils rencontraient dans l'exercice de leurs fonctions. Le pieux curiste se serait défendu de donner des décisions, s'il n'avait ajouté que son humilité, mais croyant que les connaissances qu'il avait acquises, lui appartenaient moins qu'aux autres, il répondait, aux personnes qui recouraient à lui, d'une manière si humble, si précise et si lumineuse que chacun se félicitait d'avoir trouvé un homme aussi éclairé et aussi sage. Sa réputation se répandit tellement dans tout le voisinage de Pertuis, qu'il devint, non seulement l'oracle du clergé, mais encore la ressource d'une infinité de gens qui, dévotement de chagrins domestiques, ou engagés dans de mauvaises affaires, allaient chercher auprès de lui les consolations et les conseils dont ils avaient besoin dans les circonstances où ils se trouvaient. quelque fâcheuse que fût la position de la plupart, le P. Cabassut était si ingénieux à leur faire envisager la main de Dieu dans les événements dont ils se plaignaient, et il trouvait si facilement des expédients à tout, qu'il les renvoyait toujours tranquilles et satisfaits.

Un homme de ce mérite n'était pas fait pour passer sa vie dans une petite ville. Le cardinal Grimaldi l'ayant connu pendant le cours de ses visites pastorales et trouvant en lui un trésor caché, vint à bout de l'attirer à Aix. Il le choisit pour son confesseur, lui donna toute sa confiance et se conduisit que par ses conseils dans tout ce que son zèle lui fit entreprendre pour le bien de son diocèse. ~~Le cardinal~~ Le siège épiscopal lui était devenu si nécessaire, qu'étant obligé d'aller à Rome en 1660, il l'engagea à l'accompagner dans son voyage et il s'en servit très utilement en bien des circonstances, en particulier pour la discussion d'une affaire qui devait être agitée dans un consistoire que le Pape Alexandre VII devait tenir, concernant les disputes théologiques qui divisaient l'Eglise de France. Le P. Cabassut fit sur cela un mémoire si vrai, si exact et si solide qu'ayant été répandu et lu avec attention, il entraîna tout le consistoire dans le sentiment du cardinal Grimaldi et fit un honneur infini à l'auteur qui reçut, à ce sujet, mille marques d'estime de la part des cardinaux et d'un grand nombre de gens de mérite de tout état. Pendant son séjour à Rome, il lui arriva une aventure assez singulière. Entendant un jour en confession un italien, il eut devoir lui diffuser l'absolution. Cet homme, surpris d'un rigorisme, on peut mieux dire d'une exactitude peu connue apparemment dans son pays, tout brusquement du confessionnal et s'écria tout haut et fort courroucé dans l'église : « Voilà qui est bien étrange, Messieurs !

Le Français s'avisa de me refuser l'absolution pour de simples péchés de fragilité humaine ! Il n'en fallut pas davantage au P. Cabassut pour s'entendre le confessional d'aut qu'il resta en Italie. Etant enfin revenu en France après une année d'absence, il reprit le cours de ses études avec la même ardeur qu'auparavant. Ce fut alors qu'il entreprit, à la sollicitation du cardinal archevêque les excellents ouvrages que nous avons de lui.

Les objections ne l'empêchèrent pas pourtant de se livrer avec beaucoup de zèle à la direction des âmes dans le Tribunal de la pénitence et d'aller faire des missions en divers endroits. Celles qu'il fit, avec le chevalier de Simiane-Lavastre dans les terres que la duchesse de Modigliani possédait en Provence, produisirent des biens infinis et ramènèrent un grand nombre d'hérétiques au giron de l'Eglise. « Ce pieux chevalier plus recommandable par ses vertus que par sa haute naissance ayant disputé avec les ministres de la vallée d'Aigue, écrivait le P. Cabassut au P. Folan, son confrère, les réduisit en telle étreinte, que son nom seul les faisait trembler et qu'ils n'avaient d'autre ressource qu'à fuir et à se cacher. Mais il ne laissait pas que de les poursuivre chaudement et de les traiter de la même façon qu'un conquérant invincible traite ses ennemis ; car il les attendait à la porte de leurs maisons, il assistait à leurs prêches et réfutait devant tout le monde leurs erreurs et leurs fausses doctrines. Et comme il voyait qu'ils se retiraient vivement et qu'il ne pouvait pas les obliger à la dispute, il donnait au peuple des cartels de défi pour leur parler et on affichait aux portes du temple et aux carrefours voisins... etc. etc. »

Le Père Cabassut employa encore beaucoup de temps à répondre de vive voix et par écrit aux consultations qu'on lui demandait de divers endroits, de Rome même, sur des cas de conscience ou sur des matières de droit dans lesquelles il était très versé, quoi qu'il n'eût jamais rempli la chaire de droit canon, ni d'ailleurs, comme l'ont dit plusieurs auteurs. Son habileté dans les langues orientales le mit surtout dans le cas de rendre de bons offices aux étrangers que les affaires de leur commerce attiraient à Marseille. Les étrangers à qui la charité de cet excellent homme était connue, venaient le voir à dire avec toute la confiance possible et ils trouvaient en lui, tout à la fois, un avocat, un protecteur, un confesseur et un ami qui prenait un vif plaisir à ce qui les regardait, et qui leur rendait avec empressement tous les services qui dépendaient de lui.

Un homme si zélé et si laborieux méritait sans doute qu'on récompensât ses travaux. L'archevêque d'Aix, qui savait mieux que personne combien cela était juste, voulut l'engager, dans une occasion, à accepter un bénéfice simple de 2000^{fr} de rente et lui proposa, dans une autre, un canonicat de sa cathédrale. Mais ce fut en vain. Le Père refusa à l'un et l'autre. Son désintéressement, l'ayant fait réjouir depuis longtemps de ses biens patrimoniaux au faveur de sa sœur, ne lui permit pas d'en posséder d'ecclésiastiques. Il tenait si peu aux biens du monde qu'on renouant à sa fortune qui était considérable, il ne voulut pas même se réserver de pension afin de dépendre plus parfaitement de la Providence et de pratiquer la vertu de pauvreté. Il poussa le détachement et la générosité jusqu'à partager en entier le produit qui lui restait de ses ouvrages et quelques gratifications qu'il reçut du cardinal Grimaldi entre l'hôpital et la maison de l'Oratoire.

Sa piété ne le cédait point à son désintéressement et à sa charité : elle était tendre et solide et on la voyait éclater dans toutes ses actions, principalement à l'Eglise où il paraissait tout absorbé en Dieu. Ses privations et ses austérités égalaient celles des plus grands pénitents. Il ne se chauffait en particulier jamais, quelque froid qu'il fût. Il n'avait que de mauvais habits qui étaient les mêmes dans l'hiver que dans l'été. Il ne savait ce que c'était que de s'audoyer la moindre douceur. Son exactitude aux exercices de la Congrégation était des plus édifiantes. Dans sa vieillesse comme dans la vigueur de l'âge, il était le premier à tout. Craignant de manquer à l'oraison qu'on est en usage de faire à 4½ du matin dans l'Oratoire, il lui arrivait souvent de se lever, une ou deux heures avant le temps, et de passer cet intervalle à prier Dieu. Ayant été attaqué de différentes infirmités dans les dernières années de sa vie, il fit paraître une résignation et une patience qui prouvaient la grandeur de sa foi et le fait qu'il avait de son remède à son Créateur. Enfin ce signe serviteur de Dieu, après avoir satisfait avec beaucoup de piété à tous les devoirs de la religion, vécut dans la maison d'Aix, le 25 sept. 1685, âgé de 81 ans, dont près de 65 de congrégation « où il a laissé », dit le Nérologe de l'Oratoire, de grands exemples de humilité, de retraite continuelle, de mortification et d'un désintéressement admirable, comme il a laissé à toute l'Eglise de riches monuments de son esprit et de sa profonde érudition. »

Des manuscrits nous apprennent que, malgré les progrès qu'il avait faits dans les sciences ecclésiastiques, il était si simple et si neuf à bien des choses qui étaient tant soit peu étrangères à son état, qu'il ne connaissait pas la valeur de la plupart des pièces de monnaie et qu'ayant été invité par le cardinal Grimaldi à l'accompagner à Rome, il monta dans son carrosse sans porter d'autres linges ni d'habits que ce qu'il avait sur lui. On dit même que, ne pensant pas à prendre son chapeau, il partit avec le bonnet qu'il était en usage d'avoir dans la maison. Il est vrai que quelques-uns ajoutent que le cardinal, craignant de ne pouvoir le déterminer à faire un si long voyage, vint le prendre à l'Oratoire, où sous prétexte de lui parler de quelque affaire importante, il lui proposa d'aller faire avec lui une promenade en campagne et que le tenant une fois dans sa voiture, il lui fit part de son dessein et le conduisit à Rome, se chargeant de pourvoir à tout ce qui lui manquait.

(1^{re}) Notitia conciliorum sanctae Ecclesiae, in qua elucidantur partissimè tum sacri canones, tum veteres novique ritus Ecclesiae, tum praecipuae partes ecclesiasticae historiae. auctore Joanne Cabassutio, aq[ui] septiensis, presbitero Congregationis Oratorii D. J. Editio altera ab auctore diligentè recognita et aucta. Lugduni, sumptibus Laurentii Arnand et Petri Bonde, 1670, in 8.

Cet ouvrage, dont la 1^{re} édition avait paru en 1667, fut reçu si favorablement du public et le fruit en fut si sensible et si abondant que le cardinal Grimaldi éproua de l'auteur qu'il travaillât à y faire de nouvelles augmentations et à y faire entrer tous les traits de l'histoire et de la discipline ecclésiastique qui pourraient éclaircir la matière des conciles, en sorte que sa notice pût tenir lieu d'un synodique complet et universel à l'usage qui n'auraient pas le moyen de se donner, ni le loisir d'étudier le vaste corps des conciles. C'est ce que le P. Cabassut exécuta par une nouvelle édition de son livre qu'il fit paraître in 8° en 1680 avec des changements jusque dans le titre. Mais cette édition est pleine de fautes d'impression qu'on a eu soin d'éviter dans l'édition de 1685, dont voici le titre :

(2 - R. P. Joannis Cabassutii, aq[ui] septiensis, presbiteri Congregationis Oratorii D. J., notitia ecclesiastica-historiarum, conciliorum et canonum invicem collatorum, veterumque juxta ac recentiorum ecclesiae rituum, ab ip[s]is Ecclesiae christianae inmemorabilis ad nostra usque tempora, secundum cujusque saeculi seriem, accurate digesta. Editio secunda ab ip[s]o auctore plurimum aucta et quinque indicibus locupletata, quarum primus est Dissertationum, conciliorum aliorumque titulorum; secundus chronologicus romanorum pontificum; Tertius alphabeticus eorundem romanorum pontificum; quartus, chronologicus imperatorum romani imperii; quintus tandem canonicus et universalis rerum notabilium. Prioris quatuor initio operi habentur; quintus vero, seu ultimus, ad calcem relictus est.

Lugduni, ex officinâ arximanianâ Joannis Gosuel et Claudii Rigand, 1685, in 8°. Dedicé au cardinal Grimaldi. Cet ouvrage, où l'on trouve des dissertations utiles et qu'on ne lira pas sans fruit, est fort judicieux et, s'il est susceptible de nouvelles additions et corrections qu'on pourrait y faire, c'est que le P. Cabassut, n'ayant travaillé qu'en France, n'avait pas les mêmes secours, du côté des livres et des lumières qu'il aurait eus à Paris. D'un Mabillon en conseil la lecture dans son traité des études monastiques. L'auteur y apprend non seulement l'histoire des conciles et cet admirable rapport des canons des uns aux autres, mais encore un abrégé de celle des Papes, des Empereurs, des Rois et des autres éminents personnages soit en sainteté, soit en érudition qui se sont distingués dans l'Eglise de Dieu depuis son commencement jusqu'à la publication du dit ouvrage. On trouve enfin plusieurs savantes dissertations sur les anciennes et modernes coutumes de l'Eglise.

(3 - Juris canonici theoria et praxis ad forum, tam sacramentale quam contentiosum, tum ecclesiasticum tum seculare. opus spatium non solum ad normam juris communis et romani, sed etiam juris francici. Auctore Joanne Cabassutio, aq[ui] septiensis, congregationis oratorii D. J. presbitero. Editio altera ab ip[s]o auctore recognita et aucta. Lugduni, sumptibus Laurentii Arnand, Petri Bonde et Petri Arnand, 1678, in 4°.

Le seul titre de ce livre, dédié au cardinal Grimaldi, fait assez connaître l'utilité qu'on en peut tirer. Mais, outre le recueil des choses qu'on ne trouve ailleurs que séparément en plusieurs volumes, on les voit ici réunies suivant le droit romain et le droit français; ce qui n'est pas peu considérable.

La première édition avait paru en 1675. Il y en a eu depuis 5 autres, non compris cette seconde. Elles ont été données trois à Lyon en 1685, 1690 et 1698, la quatrième à Rouen en 1703 toutes in 4° et la cinquième à Poitiers en 1738 in 8° augmentée de sommaires et de notes du célèbre canoniste Jean-Tierce Gibert, d'avis et de plusieurs édits, arrêts et déclarations concernant la juridiction ecclésiastique.

Le Pape assure dans sa préface qu'il s'est proposé de tenir dans ses éditions un juste milieu entre le relâchement et le rigorisme et de ne s'appuyer pour cela, dit-il, que sur l'autorité des casuistes les plus recommandables par leur savoir, leur piété et le rang qu'ils ont tenu dans l'Eglise. Il aurait pu dire qu'il ne les appuierait que sur l'autorité de l'Ecriture et des Pères et sur les maximes inviolables du christianisme. Il l'a fait, cependant, quoiqu'il ne s'en vante pas et ses décisions sont communément exactes et conformes aux bonnes règles; mais le désir d'éviter le rigorisme l'a parfois rendu indulgent. C'est du moins le reproche qu'on lui faisait dans les Nouvelles Euloristiques qui couraient sous le nom de l'évêque d'Agde (Fouquet) en 1677.

(4 - Traité de l'usure ... composé et publié par l'auteur, à la sollicitation du cardinal Grimaldi qui avait souhaité lui voir établir les maximes exactes de la tradition sur cette matière. Son traité fut imprimé à Clugny.

- (5) — Honore subcisior C'est un recueil de décisions que le Père donnait aux personnes qui recouraient à lui pour avoir son avis sur différents sujets. Recueil mss.
- (6) — Office de S^t Pierre Nolasque, fondateur de l'ordre des Religieux de N.D. de la Merci.
C'est à la prière du provincial du dit ordre que le P. Thadéusit cet office en langue ... pour satisfaire au vœu du patriarche d'Alexandrie, qui tenoit du bien que les disciples de S. Pierre Nolasque faisaient aux chrétiens qui gémissaient sous l'esclavage des Turcs, fut aisé d'avoir l'office de leur saint fondateur, afin d'en faire célébrer la fête dans les églises soumises à sa juridiction.
- (7) Miscellanea, manuscrit rempli de diverses choses écrites en grec, hébreu et syriaque, ouvrage que le Père Bougerel prétend avoir été envoyé au sieur Duplain, de Lyon pour l'imprimer. Mais il y a apparence qu'il n'a pas vu le jour.

Adry = Bibliothèque des écrivains de l'Oratoire (Bibl. N^o fonds fr. 25.682) C. II. p. 1 =
? ou le 5 avril 1626 à 21 ans

D'Adry, né en 1604 ou 1605, entré prêtre en 1629, mort à Adry le 25 sept 1683 à 81 ans.

(1) Notitia conciliorum Sanctae Ecclesiae auctore Joanne Cabassutio, Cong. Orat. presb. Lugduni Amant 1668 in 8
idem, ibidem. Lugduni, 1680 in 8°, c. à d. ibid. 1685 in 8°

(2) Juris canonici theoria et praxis, auctore J. Cabassutio. Lugduni 1675 in 4 — 1680 in 4

(3) Reprobation des usures sur le prêt à jour. Avignon, 1672 in 4. On ajoute celuire ne serait-il pas du P. Cabassut ?

On trouve : Jean Cabassut, avocat, notif d'Adry, fut reçu le 5 avril 1621 âgé de 21 ans, fait prêtre en 1630.

Jean Cabassut, décédé à Adry le 25 sept 1685, âgé de 81 ans, dont il en avait passé 65 dans la congrégation, où il a laissé de grands exemples d'humilité, de retraite continuelle, de mortification et d'un désintéressement admirable, comme il a laissé à toute l'Eglise des riches monuments de son esprit et de sa profonde érudition.

Il ne toucha jamais l'argent que les libraires lui donnaient. On alla lui présenter 600 écus pour son mss de la notice ecclésiastique. Il pria les libraires de remettre cette somme au P. Supérieur de l'Oratoire qui devait l'employer ou pour les pauvres ou pour la maison. — Eff. le cardinal Grimaldy voulant ensuite lui faire prendre une bourse de 80 ou 100 Louis d'or, à cause qu'il lui avait dédié son livre, le P. Cabassut, n'osant ni résister à son éminence en bonne compagnie, ni ne voulant prendre cet argent, lui dit : « Si votre éminence veut absolument que je dispose de cette somme ... (le reste du récit manque) »

Joannis Cabassutii theoria et praxis juris canonici cum notis J. P. Gibert. Aug. Pict. 1738 in 8°
— Venet. 1757 in 8°

on reproche à cet auteur que ses sentiments ne sont pas toujours fort français.

[Canus : Lettres sur la profession d'avocat, page 156. Dans la Biblioth. de Moit.]

Juris canonici theoria et praxis ad forum tam sacramentale quam contentiosum, tum ecclesiasticum, tum seculare.
Lugduni, 1675 in 4.

Les éditions suivantes sont meilleures que cette première. Telles sont celle de 1685, 1696, 1698

(Niceron vol. 39, qui cite Dupin.)

Cet ouvrage (Notitia), dont le plan est fort bon, mais l'exécution faible, peut servir d'introduction à l'histoire de l'Eglise. Il y a dans ces deux ouvrages, qui sont d'un grand usage, pour les ecclésiastiques plusieurs maximes contraires à nos maximes et à nos usages, lesquels sont fondés sur l'ancienne discipline de l'Eglise.

(Dictionnaire de Trévoux.)

Je voudrais que le P. Cabassut n'eût écrit que sur la discipline ecclésiastique, sans se mêler comme il fait dans sa notice des conciles (chap. 78, sur le canon XI du 8^e concile général) de prouver que la même âme qui pense en nous, est aussi réprobante.

(Faydit : Remarques sur Virgile)

Le P. Cabassut, de l'Oratoire, qui est entièrement et aveuglément dans tous les sentiments les plus outrés et les plus

excessifs des ultramontains sur l'autorité des souverains Pontifes de Rome, prétend fort mal à propos que ces paroles du concile de Nicée, signifient que les évêques d'Alexandrie n'ont aucune juridiction sur l'Égypte et la Lybie que parce que l'évêque de Rome la leur a accordée par grâce : « quia id ei jus tribuere solet romanus episcopus » (Not. conc. 18 Nicée 6)

(Taydit, à l'occasion du 6^e canon du concile de Nicée ; mais plusieurs l'interprètent comme le P. Cabassut.)

Taydit lui donne un autre sens, à savoir que la ville de Rome jouit des droits de métropole ecclésiastique dans tout l'empire romain, parce que cette ville où le siège est établi, jouit des droits de métropole civile et qu'ainsi l'évêque d'Alexandrie soit par la même raison jouit des droits de métropole ecclésiastique sur toute l'Égypte.

Dictionnaire des hommes illustres de Provence =

Envent

Jean Cabassut naquit à Aix en 1604. Il entra dès l'âge de 16 ans dans l'Ordre, où il donna pendant toute sa vie de grands exemples d'humilité, de retraite, de mortification et de désintéressement. Il fit une étude réfléchie du droit canon, s'y rendit très habile et le professa à Arignon. Il aimait passionnément l'étude et le travail ; mais il le quittait sans peine dès qu'on venait lui proposer des cas de conscience à résoudre ou des difficultés à éclaircir. La clarté, la précision, la modestie avec lesquelles il donnait ses décisions, lui attiraient l'estime et l'attachement de tous ceux qui le consultaient. Il s'occupait tout le monde avec un égal intérêt et les personnes du rang le plus bas pénétraient dans son cabinet aussi facilement que les plus distinguées.

Le cardinal de Grimaldi, archevêque d'Aix, le choisit pour son directeur. Le prélat le mena avec lui à Rome où il fut fort estimé et le détermina à donner quelques ouvrages au public. Nous avons de lui :

- (1) juris canonici theoria et praxis, réimprimée in 4° 1738 par le célèbre canoniste Gibert avec de savantes notes et des sommaires.
- (2) Notitia conciliorum in 4° 1680. Cet ouvrage est d'un moindre usage que le précédent quoiqu'orné de dissertations utiles. On y trouve une notice des conciles, l'explication des canons, une introduction à la connaissance des rites anciens et nouveaux de l'Église et des principales parties de l'histoire ecclésiastique.
- (3) un traité sur l'usure imprimé à Aix.
- (4) Horae successivae : ce sont des décisions sur diverses questions de droit.

Le Père Cabassut mourut à Aix en 1685, âgé de 81 ans.

Horéri = Dictionnaire =

Jean Cabassut né en 1604 à Aix en Provence, entra dès l'âge de 16 ans dans la Congrégation de l'Ordre. Il fut professeur en droit canon à Arignon et mourut à Aix le 25 septembre 1685, âgé de 81 ans. Il a donné de grands exemples d'humilité, de retraite continuelle, de mortification et de désintéressement admirable. Le cardinal de Grimaldi le choisit pour son directeur, le mena à Rome où il fut fort estimé et le détermina à donner divers ouvrages au public. Il ne perdait jamais de temps ; mais il interrompait ses études lorsqu'on venait lui proposer des cas de conscience ou des difficultés. Il les décidait avec une clarté, une précision et une modestie qui gagnait tous les cœurs. Les personnes de la condition la plus basse avaient audience aussi tôt que les plus distinguées. Il a donné en latin la théorie et la pratique du droit canonique pour le for de la pénitence et pour le contentieux tant ecclésiastique que séculier, imprimé pour la première fois à Lyon en 1660 et réimprimé plusieurs fois depuis. La meilleure édition qu'on ait de cet ouvrage est celle qui a été faite à Poitiers en 1738, augmentée de sommaires et de notes de M. Gibert, célèbre canoniste et de plusieurs édits, arrêts concernant la juridiction ecclésiastique. Il a donné encore et aussi en latin une Notice des conciles qui a paru à Lyon en 1667 et pour la 2^e fois en 1670 in 8°. Il y donne en effet une notice des Conciles ; il en explique les canons et dit quelque chose sur les rites anciens et nouveaux de l'Église et sur les principales parties de l'histoire de l'Église. Il augmenta dans la suite cet ouvrage et le fit imprimer in 4° en 1685 à Lyon sous ce titre : *Historiarum conciliorum et canonum veterum collationum veterumque ecclesiae rituum ab ipso Ecclesiae Christi inaccessibilibus ad nostra usque tempora, notitia ecclesiastica*.

Il y a inséré des dissertations utiles, qu'on ne lit pas sans profit. Mais il faut avoir aussi l'édition de 1670 où l'on trouve quelques dissertations qui ne sont point dans l'édition que nous citons, comme la dissertation sur les empêchements dérivants des ordres.

un traité de l'usure imprimé à Aix.

Il a laissé quelques décisions sur diverses questions sous le titre « *V. Horae successivae* »

voir : (Dupin : Bibl. des auteurs ecclésiastiques du 17^e siècle, t. III.)

Notes anciennes en forme de Néologie =

Le Père Jean Cabassut, mort à Aix le 25 sept. 1685 à Aix. Il était âgé de 81 ans tout il en avait passé 65 dans la Congrégation. Il a donné de grands exemples d'humilité, de retraite continuelle, de mortification et d'un désintéressement admirable. Il ne toucha jamais l'argent que les libraires lui donnaient. On alla lui présenter 600 écus pour son mois de la Notitia ecclesiastica. Il pria ses libraires de remettre cette somme au P. Supérieur de l'Oratoire qui devait l'employer ou pour les pauvres ou pour la maison. Mgr le cardinal Grimaldi voulant ensuite lui faire prendre une bourse de 80 ou 100 louis d'or à cause qu'il lui avait dédié son livre, le P. Cabassut ne voulant pas résister à son Eminence en bonne compagnie, ne voulant pas d'autre part et argent, lui dit : « Si votre Eminence veut absolument que je dispose de cette somme, ...
(et le texte s'arrête là.)

Journal de la maison d'Avignon =

X^{bre} 1685 Tous les matins avant la messe, une leçon d'une 1/2 heure de droit canon donnée par le Père Cabassut aux séminaristes

Cabassut

XI

LE P. CABASSUT.

Après le P. de Bralion et pour arriver à la lettre C, nous omettons les PP. Branché, Brice, Brun, Buret, de Byzance.

Notre soixante douzième auteur est le Père

CABASSUT (Jean), né à Aix en 1605. D'abord destiné au harreau, où il eut des succès qui le firent regretter du Parlement, il entra en 1626 (Niceron se trompe en lui donnant seize ans à cette date) à l'institution d'Aix. Il fut ensuite étudier en théologie à Marseille, d'où on le plaça à Arles, puis à Pertuys, où il demeura plus de vingt ans. Le cardinal Grimaldi, s'étant rendu compte de son savoir et de son mérite, l'appela à Aix et en fit son directeur et son conseiller. Oracle de sa province et des provinces voisines pour les questions de morale et de droit canon, c'était, disent ses biographes, un homme de piété, de modestie, menant une vie laborieuse, mortifiée et surtout d'un désintéressement à toute épreuve. Il mourut à Aix en 1685.

OUVRAGES. *Notitia conciliorum sanctæ Ecclesiæ in qua elucidantur exactissime tum sacri canones, tum veteres novique Ecclesiæ ritus, tum præcipuæ partes ecclesiasticæ historiæ.* Lugduni, Borde, Arnaud... 1668, in-8 de 720 p.

- *La même.* Lyon, Borde et Arnaud, 1670, in-8. de XXIV 720. LX pages.
Dirigé altera ab auctore diligenter recognita et aucta. Lugduni. d. Arnaud et P. Borde.
 — *La même.* Venetis. Bortoli 1705 in 8° de 7 ffms. 508 20 ffms.

— *La même.* Venise, Bortoli, 1745, in-8.

— *La même.* Venetis, Bortoli, 1759, in-8 de 462 p.

— *La même...* Accesserunt dissertationes duæ : una doctissimi P. J. Mabillon de critica... altera auctoris anonymi : de Canonum collectione Isid. Mercatoris et decretalibus. Louvain, *Veit Overbeck* 1776, in-8. de 29 ffms. 578-29 ffms.

Cet ouvrage, entièrement refondu par l'auteur, fut publié sous ce titre :

= *Notitia ecclesiastica historiarum, conciliorum et canonum invicem collatorum, veterumque juxta ac recentiorum Ecclesiæ rituum, ab ipsis Ecclesiæ christianæ incunabilis, ad nostra usque tempora, secundum cujusque sæculi seriem, accurate digesta...* Lugduni, Posuel et Anisson, 1680, in-fol. de 662 p.

— *La même.* Lugduni, *ex officina Anissoniana* Anisson, Posuel et Rigaud, 1685, in-fol. de 690 p. 38 ffms.

edit. 2^a ab ipso auctore plurimum aucta.

avec les vers de Grossi

— *La même*. ^{dit. Venise} Lugd. Anisson, 1690, in-fol. de 680 p. ^{10 fms} 38 fms

Même édition que la précédente avec un nouveau titre et quelques appendices en moins.

— *La même*. Lyon, 1702, in-fol.

— *La même*. Lyon, 1725, in-fol. ^{de 9 fms 680/38 fms}

— *La même*. ^{dit. Venise} Venise, 1729. — Bamberg. 1754. — ^{dit. quanta ab ipso auctore correcta}

— *La même*. Venise, 1758, in-fol.

— *La même*. ^{Paris 1761. in 8°}

— *La même*, septima editio (?). Venise, 1772, in-fol.

— *La même*. Venise, 1792, in-4.

— *La même*, sous ce titre, *Synopsis conciliorum seu notitia...* Paris, librairie ecclésiastique, 1838, 3 vol. in-8 de 592, 536 et 536 p.

— *La même*, sous le même titre. Tournai, Casterman, 1851, 3 vol. in-8.

— *Juris canonici theoria et praxis ad forum tam sacramentale quam contentiosum, tum ecclesiasticum tum seculare. Opus exactum non solum ad normam juris communis et romani, sed etiam juris francisci.* Lugduni, Arnaud et Borde, 1675, in-4 de 704 p.

— *La même*. Lyon, Arnaud et Borde, 1678, in-4.

— *La même*. ^{editio postrema} Ab ipso auctore recognita et aucta. Lugduni, 1685, in-4.

— *La même*. Lugd., Borde et Arnaud, 1691, in-4 de 744 p.

— *La même*. ^{dit. postrema ab ipso auctore recognita et aucta} Lyon, 1698, in-4. ^{in 4 de 600 pages}

— *La même*. ^{dit. postrema ab ipso auctore recognita et aucta} Rothom. et Parisiis, J. de Nully, 1703, in-4 de 702 p. ^{12 fms} — 3 fms

— *La même*. Rothomagi, Le Boucher, 1707, in-4 de 702 p.

— *La même*. Lyon, 1719, in-4. ^{Borde, Dechaux, Borde et Dele Roche. (XXIV) 600 (LXX) p.}

— *La même*. ^{dit. postrema} Notis illustratæ. Aug. Pict., J. Faucon, 1738, in-fol. de XX - 584 p.

Les notes sont du célèbre canoniste Gibert. Aussi cette édition passe-t-elle pour être la meilleure. Dans le cours,

— *La même*. Venetiis 1757 in fol.

= *Traité de l'usure.*

^{Imp. privilège de Duplan, à Faulcon, faite le 23 août 1736, Duplan, cide avec le juris canonici theoria, un ms. de Cabassut intitulé: Horae subversivæ, seu miscellanea Cabassuti.}

Batterel ne l'a point vu. Imprimé à Aix, dit Adry, et il ajoute : la Réprobation des usures sur le prêt à jour, Avignon, 1672, in-4, ne serait-elle point du P. Cabassut ? Nous n'avons pu éclaircir cette difficulté.

A la prière des Religieux de la Merci, le P. Cabassut traduisit en grec tout l'office de saint Pierre Nolasque, leur fondateur, qui venait d'être canonisé, parce que le patriarche d'Alexandrie du rite grec en reconnaissance de la charité avec laquelle ces Pères s'emploient dans le Levant à la rédemption des captifs, voulut qu'on fit l'office de ce saint dans toutes les églises de son patriarcat. (Batterel, II, p. 101.)

Dans les quinzième et dix-huitième assemblées générales de l'Oratoire, on décerna des remerciements publics au P. Cabassut pour l'honneur qu'il faisait à la congrégation par ses livres.

Sur le P. Cabassut, voir CLOYSEAUT, *Vies, Ménologe et Catalogue* ; — BATTEREL, II, 99 ; — BIGAÏS, I, 587 ; — NICERON, xxxviii, p. 172 ; — SALMON, *Traité des études des conciles*, Paris, 1724, in-4, p. 270, — MABILLON, *Etudes mon.*, p. 194 ; — DUPUY et PITHOU, *Libertés de l'Eglise gallicane*, Paris, 1715, p. 130 ; — FAYDIT, *Remarques sur Virgile* ; — *Journal des Savants*, 20^e de 1681 et 7^e de 1676 ; — DUPIN, *xvii^e siècle*, t. III, p. 419 ; — *Dictionnaire des hommes illustres de Provence*... — *Dictionnaire de biographie*...

^{Moretti}
Camus : *Étude sur la profession d'avocat*

Venetis, G. Zerbetti
1757 in fol. de 528 pages

XI

LE P. CABASSUT

Après le P. de Bralio et pour arriver à la lettre C, nous omettons les PP. Branché, Brice, Brun, Buret, de Byzance.

Notre soixante-douzième auteur est le Père

CABASSUT (Jean), né à Aix en 1605. D'abord destiné au barreau, où il eut des succès qui le firent regretter du Parlement, il entra en 1626 (Niceron se trompe en lui donnant seize ans à cette date) à l'institution d'Aix. Il fut ensuite étudier en théologie à Marseille, d'où on le plaça à Arles, puis à Pertuis, où il demeura plus de vingt ans. Le cardinal Grimaldi, s'étant rendu compte de son savoir et de son mérite, l'appela à Aix et en fit son directeur et son conseiller. Oracle de sa province et des provinces voisines pour les questions de morale et de droit canon, c'était, disent ses biographes, un homme de piété, de modestie, menant une vie laborieuse, mortifiée et surtout d'un désintéressement à toute épreuve. Il mourut à Aix en 1685.

OUVRAGES. *Notitia conciliorum sanctæ Ecclesiæ in qua elucidantur exactissime tum sacri canones, tum veteres novique Ecclesiæ ritus, tum præcipuæ partes ecclesiasticæ*. Lugduni, Borde, Arnaud... 1668, in-8 de 720 p.

— *Le même*. Lyon, Borde et Arnaud, 1645, in-8.

— *Le même*. Venise, Bortoli, 1670, in-8.

— *Le même*. Ib. Bortoli, 1759, in-8 de 462 p.

— *Le même*... *Accesserunt dissertationes duæ: una doctissimi P. J. Mabillonii de critica... altera auctoris anonymi: de Canonum collectione Isid. Mercatoris et decretalibus*. Louvain, 1776, in-8.

Cet ouvrage, entièrement refondu par l'auteur, fut publié sous ce titre :

— *Notitia ecclesiastica historiarum, conciliorum et canonum invicem collatorum, veterumque juxta ac recentiorum Ecclesiæ rituum, ab ipsis Ecclesiæ christianæ incunabulis, ad nostra usque tempora, secundum cujusque sæculi seriem, accurate digesta*... Lugduni, Posuel et Anisson, 1680, in-fol. de 662 p.

— *Le même*. Lugduni, Anisson, Posuel et Rigaud, 1685, in-fol. de 690 p.

— *Le même*. Lugd. Anisson, 1690, in-fol. de 680 p.

Même édition que la précédente avec un nouveau titre et quelques appendices en moins.

— *Le même*. Lyon, 1702, in-fol.

— *Le même*. Lyon, 1725, in-fol.

— *Le même*. Venise, 1758, in-fol.

— *Le même*. septima editio (?). Venise, 1772, in-fol.

— *Le même*. Venise, 1792, in-4.

— *Le même*, sous ce titre, *Synopsis conciliorum seu notitia...* Paris, librairie ecclésiastique, 1838, 3 vol. in-8 de 592, 536 et 536 p.

Le même, sous le même titre. Tournai, Casterman, 1851, 3 vol. in-8.

— *Juris canonici theoria et praxis ad forum tam sacramentale quam contentiosum, tum ecclesiasticum tum sæculare. Opus exactum non solum ad normam juris communis et romani, sed etiam juris francisci*. Lugduni, Arnaud et Borde, 1675, in-4 de 204 p.

— *Le même*. Lyon, Arnaud et Borde, 1678, in-4.

— *Le même...* *Ab ipso authore recognita et aucta*. Lugduni, 1685, in-4.

— *Le même*. Lugd., Borde et Arnaud, 1691, in-4 de 744 p.

— *Le même...* Lyon, 1698, in-4.

— *Le même...* Rothom. et Parisiis, J. de Nully, 1703, in-4 de 702 p.

— *Le même*. Rothomagi, Le Boucher, 1707, in-4 de 702 p.

— *Le même*. Lyon, 1719, in-4.

— *Le même...* *Notis illustratæ*. Aug. Pict., J. Faucon, 1738, in-fol.

Les notes sont du célèbre canoniste Giber. Aussi cette édition passe-t-elle pour être la meilleure.

— *Traité de l'usure*.

Batterel ne l'a point vu. Imprimé à Aix, dit Adry, et il ajoute: *La Réprobation des usures sur le prêt à jour*, Avignon, 1672, in-4, ne serait-elle point du P. Cabassut? Je n'ai pu éclaircir cette difficulté.

A la prière des Religieux de la Merci, le P. Cabassut traduit en grec tout l'office de saint Pierre Nolasque, leur fondateur, qui venait d'être canonisé, parce que le patriarche d'Alexandrie du rite grec en reconnaissance de la charité avec laquelle ces Pères s'emploient dans le Levant à la rédemption des captifs, voulut qu'on fit l'office de ce saint dans toutes les églises de son patriarcat. (Batterel, II, p. 104.)

Dans les quinzième et dix-huitième assemblées générales de l'Oratoire, on décerna des remerciements publics au P. Cabassut pour l'honneur qu'il faisait à la Congrégation par ses livres.

Sur le P. Cabassut, voir CLOYSEAU, *Vies, Ménologe et Catalogue*; BATTEREL, II, 99; BICAIS, I, 587; — NICERON, xxviii, p. 172; — SALMON, *Traité des études des conciles*, Paris, 1724, in-4, p. 270, — MABILLON, *Études mon.*, p. 194; — DUPUY et PITHOU, *Libertés de l'Eglise gallicane*, Paris 1715, p. 130; — FAYDIT, *Remarques sur Virgile*; — *Journal des Savants*, 20^e de 1681 et 7^e de 1676; — DUPIN, xvii^e siècle, t. III, p. 419; — *Dictionnaire des hommes illustres de Provence...*

jugea pas tout à fait de même. Il aurait voulu qu'il se fut astreint par des vœux, prétendant que l'Oratoire par son état ne fixait pas assez l'inconstance humaine; et il le tint par ces réflexions plus d'un an en perplexité sur le parti qu'il prendrait. Mais comme le goût pour la Congrégation ne faisait que croître par ces délais, il lui dit enfin : « Allez donc au nom de Jésus-Christ. Je vous y crois appelé : j'aurais souhaité que Dieu vous eût inspiré d'entrer dans la Compagnie, mais, puisqu'il vous appelle ailleurs, il faut obéir ».

Il se présenta donc à notre Institution d'Aix, y fut reçu le 5 avril 1626, âgé de vingt-un ans révolus, et mis par le P. de Rez, son supérieur, sous la direction du P. Gaspard de Brueys. Ces deux prêtres d'une vertu consommée n'oublièrent rien pour correspondre aux desseins de miséricorde qu'ils voyaient bien que Dieu avait sur son âme. Ensuite, il fut étudier en théologie à Marseille, sous le P. Thomas Bety, un des meilleurs scolastiques que nous ayons eu, et il fut ordonné prêtre le 27 mai de l'an 1629.

La grâce du sacerdoce se répandant sur un fonds si bien préparé, en fit un homme nouveau. Il ne soupirait plus qu'après la retraite pour s'y nourrir de la vérité dans un saint loisir, et après quelque séjour à Arles, où il résidait en 1634, on l'envoya à Pertuis, où il vécut selon ses souhaits, aussi inconnu et aussi caché que s'il n'y avait eu que Dieu et lui dans le monde. Là, se livrant pleinement à l'étude et à la prière, l'unique partage de ses jour-

(1) BOUGEREL, *Mémoires manuscrits*. — CLOYSEAUT, [p. 34]. — L'Ancien Catalogue dit au mois de mars 1626, étant prêtre, en quoi il se trompe, n'ayant pas encore l'âge de l'être. Quant à l'époque du mois de mars, il peut s'être présenté dès lors. La Visite d'Aix de 1675 dit aussi le 7 mars 1626, et ajoute qu'il fut fait prêtre le 21 mars 1629.

(2) Le P. Bougerel dit en 1630. J'ai suivi le P. Cloyseault, son exactitude à marquer le jour du mois m'ayant fait juger qu'il était sûr de ce qu'il avance.

(3) *Registre du Conseil*. — Nos Listes des députations pour les assemblées l'y placent depuis 1641 jusqu'en 1654, mais il y était avant ce temps-là.

nées, il contracta une si forte inclination pour la solitude qu'elle devint dans la suite comme l'âme de sa conduite, sans que cette séparation de tout commerce le rendit jamais de mauvaise humeur ou de difficile accès, lorsque sur la réputation qu'il avait malgré son silence d'un homme savant, il était consulté par quelque curé voisin.

Pour avoir une parfaite intelligence des Ecritures, il se mit à en étudier les langues originales, et sans autre maître que le secours des grammaires, avec l'ouverture qu'il avait pour ces sortes de sciences, il apprit l'hébreu, le chaldaïque, le syriaque, et même le grec moderne, assez parfaitement, non seulement pour les entendre, mais pour être encore en état de parler ces langues. Il joignit à cette étude celle des interprètes et des saints Pères. Sa mémoire n'oubliait presque rien de ce qu'il lisait, même en se promenant et comme pour se divertir ; car, pour se délasser de ses études en les diversifiant, il lisait tantôt un livre italien et tantôt un livre espagnol ; et par ce moyen, il apprit encore ces deux langues en se jouant. La même chose lui arriva à l'égard de plusieurs arts libéraux et mécaniques, dont il apprit à parler aussi pertinemment qu'auraient pu faire les maîtres. Et, quoiqu'il soit si naturel aux savants d'aimer à entretenir les autres de ce qu'ils savent, jamais cette démangeaison de parler, ni l'envie de se produire ne se fit remarquer en lui. Jamais le moindre mot d'érudition ne sortait de sa bouche, si on ne l'interrogeait, et s'il n'y était forcé par la charité qu'on doit au prochain. Il passa ainsi plus de vingt ans de suite à Pertuis, sans en sortir que deux fois par l'ordre exprès de ses supérieurs, l'un en 1640 adressé à Messire Jacques Davès, le saint évêque de Toulon, qui a fait des miracles après sa mort et nous a fondé des missions perpétuelles dans son diocèse « pour y travailler sous ses ordres », et l'année suivante sous ceux de

(1) *Registre du Conseil.*

(2) *Registre du Conseil, 1641.*

M^{gr} Godeau, alors évêque de Grasse, qui avait aussi demandé un de nos Pères pour travailler de même sous lui.

Mais enfin, après que cette lumière eut été si longtemps cachée sous le boisseau, la Providence l'en retira par une voie des plus canoniques. Le cardinal Grimaldi, son saint archevêque, faisant en 1657 la visite de son diocèse et étant venu à Pertuis, reconnu dans le peu de temps qu'il lui parla que le P. Cabassut était un trésor caché. Il admira tant d'humilité et de modestie jointes à un si rare savoir et une piété si lumineuse et si tendre sous son extérieur si simple, et trouvant mauvais que nos Pères laissassent enseveli dans l'oubli un homme de ce mérite, il obtint d'eux qu'il vint résider à Aix, afin qu'il pût l'avoir près de lui pour le consulter dans la conduite de son diocèse, et il prit en lui tant de confiance qu'il le choisit pour son confesseur, et n'en eut point d'autre jusqu'à sa mort arrivée en 1685. Et si, selon l'Evangile, on doit juger de l'arbre par son fruit, il fallait que la direction du P. Cabassut fût bien sainte, puisque ce cardinal a été un des plus grands prélats du siècle dernier par la piété, la sagesse, le zèle, l'attention à tous ses devoirs, jusque-là qu'il a été proposé en plusieurs conclaves pour être Pape.

En 1660, ce Cardinal le mena avec lui à Rome en qualité de théologien, pour assister à celui où Alexandre VII fut élu, et il fut dix-huit mois à la suite et dans la maison de cette Eminence, qui, pour être plus à portée de faire usage de ses lumières, ne voulut jamais permettre qu'il allât loger chez nos Pères. On dit que, durant ce séjour de Rome, s'étant mis au confessional, il se présenta une fois à lui un italien, auquel il crut être obligé de refuser l'absolution, et que ce pénitent étrangement étonné d'une conduite

(1) C'est une erreur. Ce voyage doit être au plus tard en 1657, si c'est pour l'élection d'Alexandre VII.

qui était toute nouvelle pour lui, se releva brusquement de ses pieds, et s'écria tout haut devant ceux qui entouraient le confessionnal : « Voilà qui est bien étrange, ~~Monsieur~~, ce français s'avise de me refuser l'absolution pour de simples péchés de fragilité humaine ». Le P. Cabassut se le tint pour dit, et crut devoir suspendre l'exercice de son ministère jusqu'à son retour dans un pays où les bonnes maximes sont plus d'usage.

Le Pape tint un Consistoire sur des points de doctrine fort importants, qui agitaient alors l'Eglise, où il souhaitait d'avoir l'avis de ses Cardinaux. L'archevêque d'Aix chargea le P. Cabassut de lui dresser un mémoire sur cette matière. Le P. Cabassut le fit, et le cardinal Grimaldi en distribua des copies à ses confrères, qui le trouvèrent si solide et si bien raisonné, qu'ils se rangèrent tous de son opinion ; ce qui fit beaucoup d'honneur dans Rome au P. Cabassut. Car, quoique le *Mémoire* fût au nom du prélat, les savants n'ignoraient pas qu'il était l'ouvrage de son conclaviste.

Dans les heures de loisir que lui put donner ce séjour de 18 mois, il se mit à colliger divers monuments de la discipline ecclésiastique ancienne et moderne tirée de divers canons des conciles (1). Un prêtre de ses amis, logé dans le même hôtel, s'étant douté de son travail, lui demanda avec tant d'instances ces collections qu'il ne put se défendre de les lui prêter. Cet ami en tira copie, et elles se multiplièrent ensuite par le grand nombre d'autres qu'à l'insu de l'auteur, ce prêtre de retour à Aix en laissa prendre à plusieurs personnes ; et, comme on menaça fort le Père Cabassut, quand il fut de retour en France, de faire imprimer malgré lui cet ouvrage sur les conciles, tout informe qu'il était et entrepris pour son seul usage, pour prévenir cet inconvénient, il prit le parti de le retoucher, de l'augmenter et de le mettre un peu plus en état de soutenir les

(1) CABASSUT, *Præf. Notitiæ ecclesiast.*

yeux du public. Et c'est ce qui nous procura la 1^{re} édition de sa Notice des Conciles, imprimée d'abord à Lyon en 1668, in-8°, qui est dans le catalogue de la Bibliothèque de M. Colbert.

Voici le titre de la 2. qui suivit de près :

1^{re} seconde

1^e *Notitia Conciliorum Sanctæ Palesiæ, in quâ elucidantur exactissime tum sacri Canones, tum veteres novique Ecclesiæ ritus, tum præcipuæ partes Ecclesiasticæ Historiæ; auctore Joannē Cabassulio, Aquī-Sextiensi, presbytero Congregationis Oratorum Domini Jesu. Editio altera ab auctore diligenter recognita et aucta. Lugduni, sumptibus Laurentii Arnaud et Petri Borde, 1670, 1 vol. in-8°.* S H Ecclesiæ
1 2
H

Ce livre fut reçu si avidement du public, et le fruit en fut si sensible et si abondant que le cardinal Grimaldi exigea de l'auteur qu'il travaillât à y faire de nouvelles augmentations et à y faire entrer tous les traits de l'histoire et de la discipline ecclésiastique qui pouvaient éclaircir la matière des Conciles, en sorte que son ouvrage pût tenir lieu d'un synodique complet et universel à ceux qui n'avaient ni le moyen de se donner, ni le loisir d'étudier le vaste corps des Conciles. Et c'est ce qu'il exécuta par une nouvelle édition du même ouvrage, dont il fit un in-folio avec des changements jusque dans le titre (2). Cette 1^{re} édition in-folio est de 1680, mais pleine de fautes d'impression. Celles de 1685 et de 1690 sont plus correctes. #
1^{re} ent
1^a
1^a

R. P. Joannis Cabassulii, Aquī-Sextiensis presbyteri Congregationis Oratorum Domini Jesu, Notitia ecclesiastica/Historiarum, Conciliorum et canonum invicem collatorum, veterumque juxta ac Recentiorum Ecclesiæ rituum, ab ipsis Ecclesiæ christianæ incunabilis ad nostra usque tempora secundum cujusque seculi seriem, accurate digesta. Editio secunda ab ipso auctore plurimum aucta atque quinque indi- 1,
Hü 1,
1^e
1^a 1^e
1^a

(1) BORDES, Catalogue des auteurs oratoriens.

cibus locupletata, quorum ~~pinus~~ est... etc. Lugduni, ex officinâ anissonianâ Joannis Posuel, et Claudæ Rigaud, 1685, 2 vol. in-folio.

Cet ouvrage est fort judicieux et utile; et s'il est susceptible de nouvelles corrections et additions qu'on pourrait y faire, c'est que le Père Cabassut, n'ayant travaillé qu'en Provence, n'avait pas les mêmes secours du côté des livres et des lumières qu'il aurait eus à Paris (1). Le Père Mabillon en conseille la lecture dans son *Traité des Etudes Monastiques* (2). On peut consulter ce qu'en dit le 20. *Journal des Savants*.

Il fit encore imprimer à Aix un petit *Traité de l'usure* (3); et, à ce qu'il nous dit lui-même, par ordre du Cardinal Grimaldi, qui souhaita de lui voir établir les maximes exactes de la Tradition sur cette matière (4). Je n'ai pas vu cet ouvrage.

A la prière des Religieux de la Merci, il traduisit en grec tout l'*Office de saint Pierre Nolasque*, leur fondateur, qui venait d'être canonisés, parce que le Patriarche d'Alexandrie, du Rite grec, en reconnaissance de la charité avec laquelle ces Pères s'emploient dans le Levant à la rédemption des Captifs, voulut qu'on fit l'office de ce Saint dans toutes les Eglises de son Patriachat (5).
Il donna aussi :

Il donna aussi des preuves de son habileté et de son zèle dans la conversion de plusieurs calvinistes. La duchesse de Lesdiguières ayant fait faire à ses dépens des missions dans le Comté de Saulx, ce fut le Père Cabassut que le Cardinal Grimaldi y envoya. Le succès répondit à ses espérances; et quoique ce Comté fut une pépinière d'hérétiques,

(1) BORDES, *Ut supra*.

(2) Page 194.

(4) CABASSUT, *Theoria et praxis*.

(5) CLOYSEAULT, *loc. cit.* [T. III, p. 419].

(5) CLOYSEAULT, *loc. cit.* [T. III, p. 44].

1^c
1 (1)
Le sieur Langlet ne paraît pas faire grand cas de ce livre, prétendant que ce qu'il rapporte de décisions sur le Droit, concerne plus le Droit romain que nos usages, qu'il ne paraît pas que l'auteur les ait fort étudiés, quoiqu'on voie bien qu'il ne les a pas totalement ignorés, et enfin qu'il n'est guère lu que par ceux qui veulent avoir une idée de la Morale, dont il instruit bien mieux ses lecteurs que des maximes de droit canonique (2).

19
Le docteur Grandin, qui lui fut donné pour censeur royal de son livre, le chicana fort. Le cardinal Grimaldi en écrivit à l'archevêque de Paris, pour s'en plaindre. L'auteur ne voulait pas passer condamnation sur bien des propositions qui lui semblaient bien fondées. J'ai vu un cahier où il en justifie en effet plusieurs très solidement, comme celle-ci que les évêques ont le pouvoir de commuer le vœu d'entrer dans une religion austère, dans une religion qui le soit moins. Ce qu'il appuie du témoignage de plusieurs papes. Et encore : qu'avec le pouvoir d'absoudre des cas réservés au Pape, on n'a pas le pouvoir d'absoudre dans un diocèse de ceux que l'évêque s'y est réservés, quoique les dits cas réservés dans ce diocèse se trouvassent du nombre de ceux qui sont aussi réservés au Pape. Ce qu'il fait voir être une décision expresse de trois ou quatre des derniers Papes contre les entreprises des Réguliers. N'ayant pas son livre sous ma main, je ne sais si ces décisions passèrent ; mais je le vois dans une lettre du 19 mai 1684, fort résolu de n'en rien rabattre. 14

Le P. Cabassut nous assure dans sa préface qu'il s'est proposé de tenir dans ses décisions un juste milieu entre le relâchement et le rigorisme ; et, pour cela, de ne les appuyer, dit-il, que sur l'autorité des Casuistes recommandables par leur savoir, leur piété, le rang qu'ils ont tenu dans l'Eglise. J'aurais bien mieux aimé qu'il eût dit sur l'autorité de l'Ecriture sainte et des Pères, et sur les maximes inviolables du Christianisme. Il le fait cependant

(1) Langlet du Fresnoy, Jugem. sur les auteurs du droit canonique.

quoiqu'il ne s'en vante pas ; et ses décisions sont communément exactes et conformes aux bonnes règles. Mais le désir d'éviter la réputation d'être rigoriste, l'a quelquefois rendu indulgent un peu au-delà des bornes. C'est, du moins, le reproche qu'on lui faisait dans les *Nouvelles ecclésiastiques* qui couraient sous le nom de M. l'évêque d'Agde en 1677 ; et j'ai un cahier de diverses observations sur plusieurs décisions du livre, surtout touchant la matière des Bénéfices, où l'on voudrait qu'il eût tranché plus à la rigueur qu'il n'a fait, et qu'il en eût entièrement exterminé le levain de la probabilité, qu'on prétend qu'il blâme à la vérité en plusieurs endroits, et qu'il sème en d'autres.

Quant à ce qu'on ajoute encore que le P. de Sainte-Marthe, passant par Toulouse, dans le cours de ses visites, avait promis de réparer la surprise qu'on lui avait faite de lui donner sa permission ~~de faire~~ imprimer le livre sans qu'il l'eût lu, et le croyant fort exact ; bien loin qu'il se soit mis en devoir de tenir parole sur cette prétendue promesse, je vois que, dans notre assemblée de 1675, il fait décerner des remerciements publics au P. Cabassut pour « l'honneur qu'il faisait à la Congrégation par ses livres », et autant dans celle de 1684.

Le P. Cabassut était l'homme du monde le moins jaloux de sa réputation. Il n'avait composé cet ouvrage que par obéissance, et on l'y avait engagé parce qu'il était regardé dans Aix comme l'Oracle de la province sur les matières canoniques et en profession de répondre à une multitude de consultations, qui lui venaient de toutes parts (1). Il se faisait autant et plus de plaisir de donner audience aux pauvres qu'aux riches. Il décidait les cas avec une clarté, une précision, une modestie qui charmaient tous ceux qui le venaient consulter. Il se serait fait un scrupule de refuser

(1) BORDES, *Mémoire manuscrit sur les auteurs oratoriens.*

1e la moindre personne qui se serait adressé à lui, et il fallut que ses supérieurs, de l'ordre du cardinal Grimaldi, défendissent à la porte de l'avertir pour la décision des cas et des affaires qui pouvaient être également renvoyés à d'autres, afin de lui laisser le loisir de mettre son livre en état de paraître.

1e 1e Quand il eut fini, il en confia le manuscrit à une personne de connaissance pour le porter à Lyon à son libraire ; elle le perdit en chemin. Le P. Cabassut fut aussi tranquille, quand on lui annonça cette nouvelle, que s'il ne lui était rien arrivé de fâcheux. Il dit tout simplement qu'il, puisque Dieu avait permis que son manuscrit se perdît, c'était une marque qu'il ne voulait pas qu'il fût imprimé, qu'il serait bien fâché de faire quelque chose contre sa sainte volonté (1). Mais le cardinal Grimaldi, qui lui avait fait entreprendre ce travail, qu'il jugeait devoir être utile à l'église, le pressa tant qu'il l'obligea de travailler sur nouveaux frais, et la facilité de sa mémoire lui rappelant aisément ses idées encore fraîches, il vint heureusement à bout de donner la 2^e édition de son livre, qui est plus correcte et plus ample que la 1^{re}.

1 pas du format
1 cc (AE) 1 cc
1 (2) On a encore de lui en manuscrit à la bibliothèque d'Aix un ouvrage intitulé *Miscellanea* ou *Horæ subcisivæ* (2), où il traite plusieurs questions de philosophie et de littérature. Il y a de l'érudition et il mériterait d'être donné au public (2).

La vertu particulière de ce saint prêtre, et celle qui faisait entre plusieurs autres son caractère de distinction, était un grand détachement des biens de la terre et l'amour de la pauvreté. Après la mort de ses parents, il lui revint une succession assez considérable. Il y renonça entièrement, et

(1) CLOYSEAU, *Loc. cit.* [T. III, p. 50].

(2) BOUGEREL, *Mémoire manuscrit.* — BORDES, *Catalogue des auteurs orléans.*

16
1/1
fin du format
l'abandonna toute entière à une sœur mariée qu'il avait, sans même se réserver une pension, afin de dépendre plus parfaitement de la Providence .

Au mois de mai 1656, le P. Mathieu Arnaud, chanoine de l'église métropolitaine d'Aix, étant mort, le cardinal Grimaldi offrit ce bénéfice au P. Cabassut, et le pressa longtemps de l'accepter. Mais ce bon prêtre, qui avait l'esprit de nos premiers Pères, dont tout le désir était de ne prendre des fonctions ecclésiastiques que ce qu'elles avaient de laborieux et d'en laisser les honneurs à d'autres, pria si instamment l'archevêque de l'en dispenser, qu'il lui fit goûter son refus.

1
Un ecclésiastique / qui avait un prieuré simple de 800 livres de rente, s'en démit entre les mains du cardinal Grimaldi. Ce prélat voulut encore le donner au P. Cabassut, puisque c'était un bénéfice simple, et où il ne pouvait plus opposer le prétexte de la résidence, ni d'être obligé de quitter son état. Mais la résolution constante qu'il avait prise, de mourir pauvre dans l'Oratoire, lui fit trouver d'autres raisons pour ne pas accepter ces nouvelles offres, comme que cet ecclésiastique s'était adressé à lui, et l'avait consulté, lorsqu'il avait pensé à renoncer à son bénéfice ; et qu'il n'était pas de la bienséance qu'il profitât de sa dépouille après la lui avoir conseillée.

Un autre ecclésiastique, qui jouissait d'une pension de 2.000 livres de rente à la nomination du même cardinal, en qualité d'abbé de Saint-Florent, vint à mourir à Saint Magloire sans le résigner. L'avis lui en fut aussitôt donné par le P. du Juannet qui en était alors supérieur, et Mgr Grimaldi en pourvut sur le champ le P. Cabassut sans lui en parler, se flattant qu'il ne le refuserait plus cette fois, puisqu'il ne s'agissait plus ni de bénéfice à résidence, ni n'avoir influé en façon quelconque à cette nomination. Cependant il demeura encore ferme à la refuser, quoique, ayant renoncé, comme nous avons déjà observé, à son

16
(6) CLOYSEULT, *loc. cit.* [T. III, p. 49.]

^{1^a}
¹⁴ ¹²
pas du format
patrimoine, il fut dans le droit le plus légitime de vivre du bien de l'Eglise; mais il était persuadé qu'il lui suffisait de trouver sa subsistance dans l'Oratoire, et que dans un temps où l'on ne voyait qu'exemples de clercs aboyants après les biens et les dignités de l'église, il était à propos de l'édifier par des exemples contraires. Il poussait le désintéressement jusqu'à ne vouloir pas faire tomber sur la maison, où il demeurait, le bien qu'il refusait pour lui-même. Avec le crédit qu'il avait auprès de Mgr l'archevêque d'Aix, il lui eût été fort aisé de la faire doter un peu plus largement qu'elle ne l'était. Jamais il ne s'avisa de vouloir rien demander pour elle.

^{1^{re}}
Après la composition de ses livres, le cardinal Grimaldi, à qui il avait dédié son *Theoria et Praxis juris canonici*, lui envoya par reconnaissance un présent de 50 pistoles dans une bourse. Il la reçut de peur de déplaire à son Eminence; mais en même temps, il la donna à un gentilhomme de grande vertu, qui se confessait à lui, pour la porter à l'hôpital de Saint-Jacques de la ville d'Aix, afin d'en acheter du blé pour les pauvres.

Son libraire de Lyon crut aussi devoir, par reconnaissance du débit extraordinaire qu'il faisait de ses ouvrages, lui envoyer une lettre de change de 1800 livres sur un marchand d'Aix. Dès qu'il l'eut touchée, il la remit entre les mains de l'Econome de la maison pour être employée aux besoins de la Communauté, sans vouloir s'en approprier un denier pour lui.

^{1^e}
On m'a dit même qu'une autre fois, ayant reçu un pareil présent de son libraire, il jeta sa bourse sur le ciel de son lit, dès qu'il eut touché la somme, et ne s'avisa plus d'y penser jusqu'à ce que des personnes charitables étant venus quêter chez lui, après les avoir d'abord renvoyées, parce qu'il croyait n'avoir rien, il les rappela, dès qu'il se souvint de la bourse, la chercha devant eux sur le ciel du lit, et la leur donna tout entière.

Enfin (1) il était un des douze plus anciens docteurs de l'Université d'Aix, qui ont pour leur droit un écu d'or de chaque nouveau docteur qu'ils reçoivent, lorsqu'ils assistent à son dernier acte. Il s'y trouvait fort assiduellement, la maison de l'Oratoire étant dans le voisinage; mais il ne voulait jamais toucher ses émoluments; et, quand on lui en faisait des reproches, il répondit qu'un véritable prêtre de Jésus-Christ devait faire ouvertement profession de mépriser l'or et l'argent, et que rien n'était plus capable de faire respecter notre ministère (2).

Cet extrême détachement des biens de la terre l'avait conduit à un point qu'il ne connaissait pas même les espèces de monnaies les plus communes, ni leur juste valeur; et, quand il voulait faire quelque aumône considérable, il était obligé d'avoir recours avec simplicité à quelqu'un de ses voisins, à qui il remettait son argent, pour lui compter la somme qu'il voulait donner. Ses meubles et ses habits se ressentaient de son amour pour la pauvreté. Il fallut qu'on fût attentif à le prévenir sur tous ses besoins, car, de lui-même, il ne se fût jamais avisé d'y faire pourvoir, parce qu'il se trouvait toujours trop bien à son gré. Il fut incommodé sur la fin de sa vie d'un asthme violent qui ne lui permettait pas d'assister à la Communauté à cause d'une difficulté de parler qu'il avait surtout après le repas. Il se retirait pendant ce temps-là à une tribune de l'église, où il passait ordinairement une heure en prière « pour se dédommager, disait-il, en parlant avec JÉSUS-CHRIST; » après laquelle, il se retirait dans sa chambre pour étudier et écrire à son ordinaire. Il lui vint une fluxion sur la jambe qu'il négligea fort longtemps, ne daignant pas regarder ce que c'était que son mal. Pressé enfin par la violence de la douleur qui augmentait faute de remèdes, il se la fit visiter. On trouva que la gangrène s'y était mise; il fallut couper dans le vif. Il soutint cette opération avec une tranquillité

(1) CLOYSEAU, *loc. cit.* [page 46.]

merveilleuse, tenant un crucifix à la main et s'occupant fortement de ce que son Sauveur avait souffert pour lui sur la croix ; cette pensée paraissait le rendre insensible à tout ce qu'il pouvait souffrir dans le même temps, puisqu'on ne l'entendit pas jeter un seul cri.

Il était si humble qu'il aurait souhaité ne jamais porter que les vieux habits de nos Pères. Pour lui en faire porter de neufs, il fallait user de surprise et aller le soir dans sa chambre, après qu'il était endormi, les mettre à la place des siens qui étaient usés ; et il arrivait quelquefois qu'il ne s'en apercevait qu'après plusieurs jours : tant il était mort à toutes les choses visibles.

Cette vie austère, innocente, simple, laborieuse et modeste avait pour principe les vifs sentiments de sa propre bassesse, dont il était pénétré, malgré l'estime universelle qu'il ne pouvait s'empêcher de voir qu'on avait pour lui : ce qui faisait dire souvent au cardinal Grimaldi, qui le connaissait mieux que qui que ce soit : *« J'ai trouvé bien des personnes autant et plus savantes que le Père Cabassut ; mais je n'en ai point trouvée qui fussent en même temps si humbles et si détachées d'elles-mêmes. »* Son maintien, son marcher, ses habits, tout son extérieur marquaient le peu de cas qu'il faisait de lui-même. Tout vieux, infirme et asthmatique qu'il était, il ne pouvait souffrir d'être servi de personne. Il voulait faire lui-même sa chambre ; et, quand il avait besoin d'eau, il en allait prendre lui-même au puits du jardin. Quoiqu'il fût si éclairé, qu'on le consultait sur les cas de conscience, de toutes les provinces du Royaume et même d'Italie, il était cependant si pénétré de son peu de capacité, qu'on ne put le résoudre à accepter la supériorité de la maison d'Aix, parce qu'il aurait fallu se trouver à la tête de plusieurs saints prêtres très respectables, et qu'il estimait beaucoup plus que lui ; et il se défiait si fort de ses propres lumières que dans les moindres affaires qui le concernaient, il ne faisait rien sans prendre

conseil d'autres personnes, qui lui étaient beaucoup inférieures en âge et en mérite.

On ne saurait suffire à dire en détails tous les biens que ce saint prêtre a faits dans la ville d'Aix pendant un séjour de près de 30 ans, par ses conseils, par ses écrits, par sa direction, par ses bons exemples. Il était l'âme de ce diocèse, puisque par la sagesse, la lumière et le zèle de sa conduite, il a conduit pendant ce temps-là un des plus saints archevêques qui aient gouverné ce troupeau. la (pas d')

Sur la fin de ses jours, il ne dormait guère les nuits que trois ou quatre heures. Il en passait le reste à réciter dans son lit diverses prières vocales. Un frère infirmier à qui il en fit l'aveu dans une de ses maladies, lui témoigna sa surprise que cette multiplication de prières ne l'endormît pas, parce qu'il éprouvait lui-même qu'il n'avait pas de moyen plus sûr de faire venir le sommeil que de se mettre à prier, la lorsqu'il s'éveillait la nuit. Le P. Cabassut lui répondit d' avec simplicité : « Hélas ! mes prières font si peu de peur au démon qu'il ne se soucie guère de me voir dormir ou prier. Cela lui est apparemment tout égal ».

Succombant enfin sous le poids de ses maladies et de sa caducité, il mourut à l'âge de 81 ans, muni de tous les sacrements de l'église et avec de grands sentiments de ferveur et de religion, le 25 septembre 1685, en ayant passé 60 dans la Congrégation (1). 18

Après le peu que nous avons rapporté de sa vie, on peut juger si notre *Nécrologe* le flatte dans l'éloge qu'il fait de lui « de nous avoir laissé de grands exemples d'humilité et de retraite continuelle, de mortification et d'un désintéressement admirable, comme il a laissé à toute l'Eglise de riches monuments de son esprit et de sa profonde érudition ».

NOTA. — Son portrait à l'huile était placé parmi ceux des grands hommes de l'Oratoire, dans la salle de la maison de Saint-Honoré.

(1) Notre *Nécrologe* se trompe de dire environ 65 ans, n'étant entré dans l'Oratoire, même selon l'ancien registre, qu'en 1626. 1e

Extrait du Journal de Notre Fondatrice
à Paris (1658)

Elles se retirèrent au couvent d'Aix.

Elles ne manquèrent pas (les
d'Aix) de faire exactement tout ce que Mgr
Cardinal avait ordonné à leur persuasion,
si elle (Notre Fondatrice) entrerait en retraite avec
les filles (de Paris) et la Mère d'Avignon, et que
pendant il ne lui serait pas permis de
sortir de sa chambre, d'assister à aucun
service, ni d'aller au parloir, mais
surtout il lui était défendu de parler
à pas une sœur... La Révérence se soumit
Elle demeura ainsi enfermée

144 jours

Son Eminence ordonna à son
confesseur le Père Cabasceu de la
venir voir et de la confesser, avec la Mère
d'Avignon et les deux sœurs de Paris
pendant le temps de cette prison, qu'elles
appelaient du nom de retraite.....
Ce bon Père ne manqua pas de faire

exactement tout ce qu'il lui avait été
commandé, et se souvenant qu'il ne
bien mortifier; mais il ne se souvenait
Mère, qu'il mortifiait sans miséricorde
lui disant toujours des choses sages
et bien sensibles.